

Hôte en couleurs !



Photo : Jeune Guêpier d'Europe quémendant - Bruno Marchal

Chroniques ornithos Automne 2014



Nicheurs remarquables :
Guêpier d'Europe,
Faucon pèlerin et Tarier
pâtre

Promenons-nous ... à
Marilles

Edito

Être passionné de Nature, c'est se trouver en première ligne pour observer les changements, positifs ou négatifs, au sein du vivant. Dans le règne des oiseaux qui nous occupe principalement dans ce magazine, plus que toute observation, c'est la nidification qui nous procure le plus d'émotions. La magie de la vie à l'œuvre, juste sous nos yeux. Il s'agit toujours d'un événement particulier, même lorsqu'il s'agit du rougegorge habituel de notre jardin.

Que dire alors, lorsque des espèces emblématiques, rares, voire spectaculaires choisissent d'élire domicile près de chez nous, le temps, au moins, de fonder une famille ?

Le Guêpier d'Europe, le Faucon pèlerin et le Tarier pâtre nous ont fait cet honneur en 2015.

C'est un plaisir immense pour tous les ornithos concernés de près ou de loin par l'installation de ces oiseaux. Vous les découvrirez, tous les trois, dans ce numéro. Ils comptent parmi les plus beaux dans leurs genres. Et de la beauté, du plaisir, nous en avons besoin. Car, si ces 'bonnes nouvelles' nous enchantent, c'est pour mieux compenser le flot constant de mauvaises nouvelles qui font l'actualité de l'environnement chez nous. Les populations d'oiseaux se portent mal, dans leur grande majorité.

Les oiseaux nicheurs disparaissent de nos contrées, principalement suite aux destructions de leurs habitats. Il y a aussi la chasse dans le bassin méditerranéen, les pollutions diverses, le trafic, même les chats y contribuent... La pression se ressent de toutes parts. Il n'est d'ailleurs pas anodin d'observer les lieux abritant nos 3 espèces 'vedettes' : une sablière, une carrière de pierre et une petite friche entourée de cultures.

Ne croyons pas que leur venue indique un 'mieux' dans l'état de la Nature. Le temps avance vite et les efforts sont de plus en plus urgents à mettre en place. Près de chez vous, à commencer par votre jardin, celui de vos voisins, les espaces naturels de votre commune, des petites révolutions sont à votre portée.

Et l'on pourra se réjouir que nos actions portent leurs fruits. Comme c'est déjà le cas, dans certains endroits, pour la Chevêche d'Athéna ou nos hirondelles. Moins spectaculaires peut-être, mais avec au moins autant de valeur ...

Hervé Paques

Sommaire

Le saviez-vous ?.....	page 3
Jouons ensemble	page 4
Chroniques ornithologiques du Brabant wallon : Automne 2014	page 5
Arrêt sur image : Nathalie Annoye	page 19
Nicheurs remarquables en Brabant wallon : Guêpier d'Europe à Mont-Saint-Guibert	page 20
Oiseaux de chez nous : Les canards de surface (4).....	page 23
Nicheurs remarquables en Brabant wallon : Faucon pèlerin à Dongelberg	page 27
Promenons-nous ... à Marilles	page 30
Le coin des enquêteurs.....	page 33
Nicheurs remarquables en Brabant wallon : le Tarier pâtre	page 35
Agenda.....	page 36

L'équipe de rédaction :

Patricia Cornet-Poussart, Jean Dandois, Bernard Danhaive, Freddy Donckels, Claire Fery, Claire Huyghebaert, Thierry Maniquet, Hervé Paques, Vincent Rasson, Philippe Selke, Damien Sévrin et Julien Taymans

Maquette : Hervé Paques

Mise en page : Claire Huyghebaert

Responsable des illustrations : Vincent Rasson

Coordination : Freddy Donckels

Droits d'auteur

La reproduction des textes et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction et des auteurs.

Le saviez-vous ?

T. Maniquet

Consacrant ma chronique aux oiseaux susceptibles d'être rencontrés dans nos régions, je reste évidemment à l'affût de nouvelles espèces permettant d'élargir mon champ d'investigations.

Le Guêpier d'Europe étant la vedette principale de ce numéro, je ne pouvais rater l'occasion de faire quelques recherches à propos de cette magnifique espèce.

S'agissant d'un oiseau aussi coloré, je m'attendais à trouver moult légendes et autres références mythologiques qu'aurait pu inspirer un oiseau tellement voyant.

J'ai cependant rapidement déchanté. Cet oiseau que Pline l'Ancien décrit comme faisant partie des oiseaux qui font leur nid à terre parce qu'ils sont trop lourds pour s'élever, ne semble pas avoir suscité énormément d'intérêt.

Peut-être précisément parce qu'il s'enfonce dans des terriers où, toujours selon Pline l'Ancien, il nourrit ses père et mère dans leur retraite.

C'est alors du côté des recherches étymologiques, notamment celles consacrées aux peuples grecs que l'on peut trouver quelques références à notre guêpier.

Le linguiste et helléniste Pierre Chantraine (1899-1974) s'est notamment interrogé sur le nom du héros Merops, d'où est tirée l'épithète meropes.

C'est un mot sans doute d'origine thraco-phrygienne qui fait partie d'une série de termes en -op, comme des noms de peuples (Ellopes, Dolopes, Druopes, Aeropes), d'oiseaux (penelops – canard sauvage mais aussi plus précisément « sarcelle »-, druops – pic vert, et aerops ou merops – guêpier), ou encore d'insecte (kekrops – cigale).

P. Chantraine a ainsi suggéré d'associer le terme merops, qui a pu signifier quelque chose comme « issu de la terre, terrestre », à l'habitude du guêpier de déposer ses œufs très profondément dans le sol et dont les jeunes semblent ainsi surgir de terre.

Le terme « guêpier » pourrait ainsi coïncider avec une épithète qui qualifie les hommes de terrestres, d'issus de la terre. Cela permettrait ainsi de comprendre comment un héros né de la terre s'appelle Merops¹.

On notera parallèlement que la même liaison peut être faite entre Kekrops, roi d'Athènes, issu de la terre et Kèkoprè, la cigale, pure fille du sol².

Pour terminer, on notera encore que le Guêpier d'Europe est également appelé « chasseur d'Afrique », non pas tant en raison du fait qu'il y passe la mauvaise saison, mais en raison du fait que ses couleurs éclatantes rappellent celles de l'uniforme de la division cavalerie (formée par les Européens qui vivaient en Afrique du Nord) qui portait ce nom (voir une image sur <http://www.military-photos.com/UNI15.jpg>).

Quant à nous, plutôt que nous rappeler une quelconque armée, c'est davantage à la beauté et à l'émotion que son observation suscite, surtout dans nos régions, que l'on associera le Guêpier d'Europe.

Sources

- http://domenicus.malleotus.free.fr/a/guepier_europe.htm
- P. BRULE, La fille d'Athènes, Presses Univ. Franche-Comté, 1987 - [Lien internet](#)
- B. SERGENT, Ethnozoonymes indo-européens. In: Dialogues d'histoire ancienne, vol. 17, n°2, 1991. pp. 9-55. - [Lien internet](#)
- P. BONTE, E. PORQUERES I GENE, J. WILGAUX, L'argument de la filiation : aux fondements des sociétés européennes et méditerranées, Les Editions de la MHS, 2011 - [Lien internet](#)
- PLINE L'ANCIEN, Histoire naturelle, Livre X, in <http://remacle.org/>

1 Il y a plusieurs héros légendaires qui portent ce nom : un devin de Troade (N-O de l'Asie Mineure), un roi de l'île de Kos, un roi d'Ethiopie, un Lycien,

2 Les Grecs ne connaissaient du mode de reproduction de la Cigale que le fait que la larve vit dans le sol, n'ayant pas perçu que la ponte elle-même se fait dans les tiges des végétaux

Jouons ensemble

Mots croisés

Bernard Danhaive

Définitions

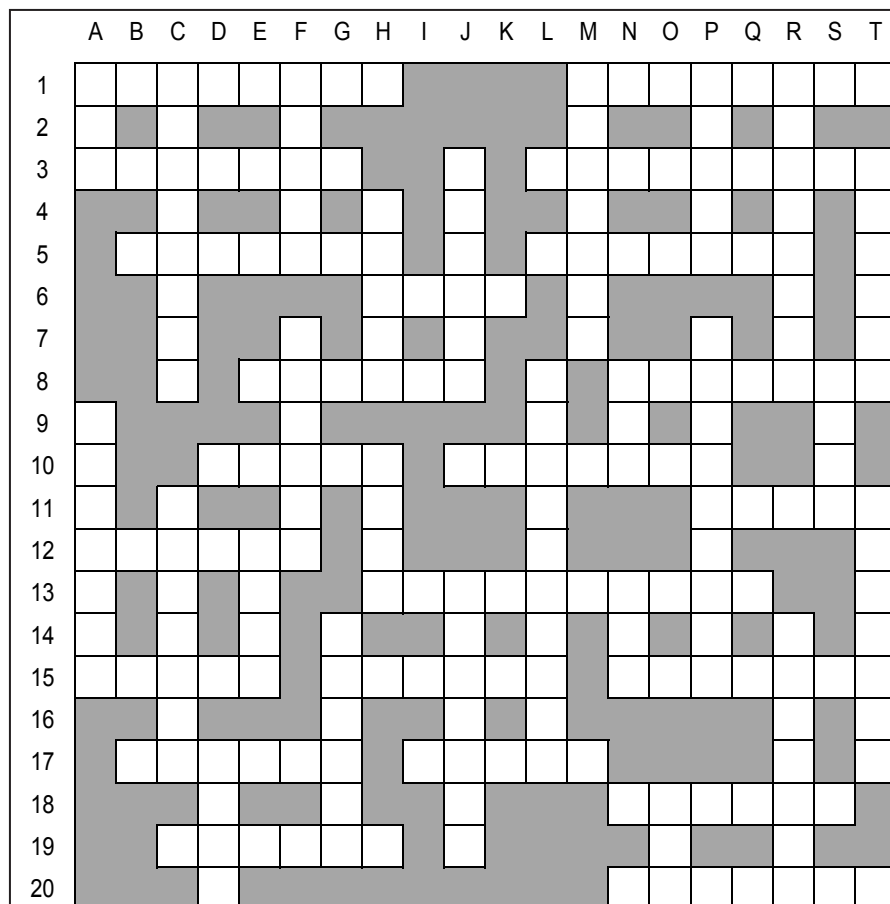
Horizontalement

1	qualifie un grèbe – qualifie un faisan
3	qualifie une bernache – qualifie un traquet qui a une bonne ouïe
5	qualifie un bécasseau – qualifie une bergeronnette
6	partie du cerveau
8	qualifie un harle – qualifie un traquet
10	qualifie une conure – qualifie une fauvette des îles méditerranéennes
11	petit couteau
12	qualifie un sizerin
13	qualifie un chevalier
15	qualifie un pingouin – qualifie un gravelot asiatique – qualifie un crabier
17	qualifie un faucon – qualifie un pigeon

18	qualifie une fauvette
19	qualifie un rossignol
20	qualifie un aigle

Verticalement

A	et le reste - qualifie un faucon
C	qualifie un roselin – qualifie un tadorne
D	point cardinal
E	mélangea
F	arriver – qualifie un bécasseau
G	qualifie un plongeon
H	qualifie un canard – dieu de l'Amour
J	qualifie une bécassine – affuté
L	qualifie un bécasseau au bec recourbé
M	qualifie un courlis
N	grand timonier - mouvement répétitif incontrôlable
O	ville de carnaval
P	bloquai - qualifie une mouette
R	qualifie un traquet ou une pie-grièche – qualifie un balbuzard
S	élimai
T	relatifs à un duc - qualifie un moineau



Vous trouverez la solution à la fin de ce numéro.

Chroniques ornithologiques du Brabant wallon

Automne 2014 (Septembre à novembre)

Rédacteurs : F. Cornet, P. Cornet-Poussart, J. Dandois, B. Danhaive, F. Donckels, C. Fery, C. Huyghebaert, T. Maniquet, H. Paques, V. Rasson, Ph. Selke, D. Sevrin, J. Taymans ; avec le concours, pour les données de baguage, de Vincent Bulteau, Frédéric Dermien, Laurent Leclercq, Luc Vanden Wyngaert.

L'automne 2014 présente un net contraste avec l'été chaotique qui l'a précédé. Il est exceptionnellement chaud, ensoleillé et avec très peu de précipitations. Septembre et le début d'octobre sont doux et secs, bien ensoleillés et aux températures nettement plus hautes que la moyenne avec, en octobre, de nombreux jours aux maxima supérieurs à 20°C. On notera cependant le 21 octobre des rafales de vent, des orages et de fortes précipitations de pluie et de grêle dus au passage de l'ex-ouragan tropical Gonzalo. Celui-ci marque le début d'un temps réellement automnal qui ne durera cependant que jusqu'à la fin du mois. Novembre est de nouveau anormalement chaud, sec et ensoleillé avec cependant des alternances de temps automnal.

Comme en 2013, l'automne 2014 a été favorable au passage des oiseaux d'eau au sens large. Chaumont-Gistoux accueille début septembre la halte de 1 Bécasseau minute, 2 Bécasseaux cocorlis, 1 Bécasseau variable, 2 Chevaliers aboyeurs, 1 Chevalier arlequin, 1 Ibis sacré et la halte d'1 Grand Gravelot début octobre. Notons aussi le passage d'un groupe de 7 Oies des moissons, de 3 Combattants variés, d'1 Courlis cendré, d'1 Héron garde-bœufs et de 4 Cigognes noires ainsi qu'un beau passage de Balbuzards pêcheurs, de Pluviers dorés et la présence d'1 dernière Marouette ponctuée le 13/09 à Nodebais.

Signalons également le passage intense des Pigeons ramiers en octobre et novembre avec un pic de près de 20.000 ex. le 02/11.

Du côté des migrants rares, ou rares chez nous, notons la fin du séjour de la Spatule blanche à Gastuche, 2 Busards pâles dont 1 jeune observé pendant une semaine, 5 Goélands leucophées, 3 Pipits rousselines, 1 Pipit à gorge rousse, 1 Pouillot à grands sourcils, 2 groupes de Rémiz pendulines, un groupe de Panures à moustaches et 3 Bruants ortolans.

Concernant les hivernants, on observe seulement 2 Hiboux des marais et 10 Pipits spioncelles au dortoir de Nodebais. Pas encore d'arrivée de Buse pattue. Observons encore que la Bouscarle de Cetti est toujours présente sur les 4 mêmes sites depuis le printemps.

En tout, 161 espèces ont été contactées durant la période. Nous n'avons repris que celles pour lesquelles des données pertinentes existaient par rapport à la migration postnuptiale, la dispersion des jeunes ou l'arrivée des hivernants, activités principales des oiseaux en automne.

Observations détaillées

Abréviations : ex.: exemplaire ; IRSNB : Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique ; DHOE : Dénombrement Hivernal d'Oiseaux d'Eau

Oie rieuse (*Anser albifrons*) : 1 seule observation le 15/11 d'1 ex. à Braine-l'Alleud.



Photo : Thomas Robert

Oie des moissons (*Anser fabalis*) * : 1 groupe de 7 ex. est vu en vol vers le sud le 23/11 à Nivelles. (* espèce à homologuer dans toute la Belgique)

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) : le seul site où l'espèce est mentionnée durant la période est l'étang Paradis à Gastuche avec la présence du 26/10 au 16/11 de 1 à 5 ex.

Canard chipeau (*Anas strepera*) : belle présence durant toute la période, avec les plus grands nombres mi-novembre. Les seuls sites comptabilisant plus de 10 ex. sont les décanteurs de Genappe (maximum de 61 ex. le 22/11) et les étangs de Bierges (maximum de 44 ex. le 22/10). L'espèce est présente avec de 5 à 8 ex. à l'étang de Gastuche, au lac de Louvain-la-Neuve, à La Hulpe, Hamme-Mille et Vieux-Genappe.

Canard pilet (*Anas acuta*) : 1 mâle en éclipse séjourne à l'étang Paradis à Gastuche du 12 au 20/09 et 1 mâle en éclipse est vu le 10/11 aux décanteurs de Genappe.



Photo : Philippe Selke

Canard souchet (*Anas clypeata*) : il est présent dans 7 zones humides de la province. Les plus grands nombres se rencontrent au Grand Étang de La Hulpe (max. 65 ex.) et aux décanteurs de Genappe (max. 34 ex.). Au total pour la période, ils étaient beaucoup plus nombreux que les années précédentes : 615 ex. en 2014 contre 221 ex. en 2013, 443 ex. en 2012 et 204 ex. en 2011.

Canard siffleur (*Anas penelope*) : les décanteurs de Genappe sont le site principal où ce canard plutôt marin est présent cet automne avec 1 ex. fin septembre, 2 ex. (1 mâle et 1 femelle) le 05/10, 3 ex. le 25/10 et encore 2 ex. le 06/12. Notons également la présence d'1 ex. le 02/10 aux étangs de Zétrud.

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*) : le moins bon automne des 4 dernières années avec moitié moins d'ex. qu'en 2013. Mais avec la présence sur plus de sites (une petite vingtaine contre une dizaine en 2013). Les nombres les plus importants sont toujours comptabilisés aux décanteurs de Genappe avec un maximum de 70 ex. (contre 200 ex. en 2013) et 55 ex. à l'étang Paradis à Gastuche.

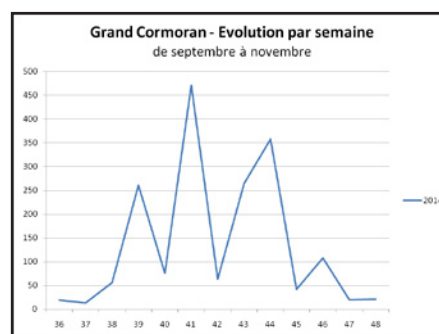
Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : l'espèce est présente sur 8 sites mais en nombre nettement moindre que les années précédentes. Seuls les décanteurs de Genappe (max. 26 ex.), les étangs de Bierges (max. 32 ex.) et le domaine Solvay à La Hulpe (max. 50 ex. lors du DHOE de novembre) voient des nombres de plus de 10 ex. Les plus fortes densités se situent de mi-octobre à mi-novembre.

Nette rousse (*Netta rufina*) : 1 mâle le 15/11 à l'étang du Gris Moulin à La Hulpe.

Fuligule nyroca (*Aythya nyroca*) * : 1 ex. présent les 16 et 17/11 aux étangs de Bierges. (* espèce à homologuer en dehors de la Région flamande).

Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*) : 4 jeunes récemment envolés sont encore signalés le 13/09 à Genappe. L'espèce disparaît du site début novembre. Plus étonnant, un adulte est signalé le 11/09 sur le lac de Louvain-la-Neuve.

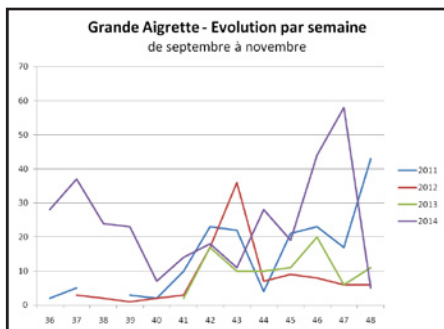
Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) : la migration s'amorce doucement début septembre avec un groupe de 16 ex. Un premier pic a lieu fin septembre, un deuxième plus important la 1^{ère} décade d'octobre et un troisième fin octobre. Notons les nombres les plus importants : 200 ex. en 4h le 28/09 à Marilles, 88 ex. le 07/10 à Bierges, 69 ex. en 4h45 le 12/10 à Marilles, 131 ex. en 4h30 le 26/10 toujours à Marilles et 150 ex. le 31/10 à Grand-Rosière-Hottomont.



Pélican blanc (*Pelecanus onocrotalus*) * : un individu est signalé le 22/11 à Waterloo, posé sur le toit d'une maison ! (* espèce à homologuer dans toute la Belgique).

Héron garde-bœufs (*Bubulcus ibis*) * : un individu est signalé passant en vol au-dessus de Jodoigne le 01/09. (* espèce à homologuer en dehors de la Région flamande).

Grande Aigrette (*Casmerodius albus*) : l'espèce qui rejoint ses lieux d'hivernage est signalée durant cette période sur 35 sites avec généralement 1 ou 2 individus par site. Signalons cependant 10 ex. à Gastuche le 05/09 (un record pour le site!), 9 ex. en vol à Corroy-le-Grand le 28/09, 10 ex. à Ophain-Bois-Seigneur-Isaac le 01/10 et 6 ex. à Tourinnes-la-Grosse le 18/11. Par rapport aux années précédentes, il est à remarquer que durant le mois de septembre l'espèce a été particulièrement présente, surtout à Gastuche, et qu'au total les observations ont été nettement plus nombreuses.



Héron cendré (*Ardea cinerea*) : l'espèce est présente en petits nombres sur la majorité des sites. Quelques groupes plus importants sont cependant notés avec 9 ex. le 03/09 à Gastuche, 33 ex. le 13/09 à Genappe (dont 31 dans la cressonnière, un record), 9 ex. le 20/09 à Spèche (Nil-Saint-Vincent), 22 ex. le 27/11 à Tourinnes-la-Grosse et 12 ex. le 18/11 à Beauvechain. Un pic de présence a lieu en deuxième décennie de novembre.

Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) : encore 3 groupes début septembre pour clore le passage migratoire qui fut intense fin août, 28 ex. à Wisbecq le 01/09, 3 ex. le 03/09 à Bousval et 39 ex. le 08/09 à Nil-Saint-Vincent.



Photo : Hervé Paques

Cigogne noire (*Ciconia nigra*) : après une belle présence estivale, encore 4 observations automnales avec 1 ex. le 19/09 à Ramillies-Offus, 1 ex. le 20/09 à Thorembais-Saint-Trond, 1 ex. le 23/09 à Nivelles et 5 ex. le 14/10 à Neerheydissem.

Ibis sacré (*Threskiornis aethiopicus*) : 1 ex. signalé le 15/09 à Chaumont-Gistoux, posé sur un arbre mort puis survolant le site avec 1 dizaine de Hérons cendrés.

Spatule blanche (*Platalea leucorodia*) : le jeune de l'année bagué aux Pays-Bas et présent à Gastuche depuis le 26/08 est encore signalé sur le site jusqu'au 12/09.

Bondrée apivore (*Pernis apivorus*) : la migration se termine avec quatre dernières observations en septembre, le 02 à Louvain-la-Neuve, le 12 à Nivelles et Biez et un dernier juvénile aux décanteurs de Genappe le 20.

Milan royal (*Milvus milvus*) : ce rapace est observé de manière régulière tout au long de l'automne (min 13 ex. différents dont 3 à Tourinnes-Saint-Lambert le 13/09), notamment lors des différentes séances de suivi migratoire organisées à Noduwez et Corroy-le-Grand. Une dernière observation est réalisée le 29/11 à Houtain-le-Val.

Milan noir (*Milvus migrans*) : une seule observation le 04/10 à Rixensart.

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : ce rapace essentiellement noté en septembre et octobre est encore observé deux fois en novembre, le 02 à Corroy-le-Grand et le 25 à Tourinnes-la-Grosse. On retiendra particulièrement l'observation de 7 oiseaux (dont 4 juvéniles) le 08/09 à Beauvechain.

Busard pâle (*Circus macrourus*) * : un mâle de deuxième année calendaire est présent dans des champs de céréales récemment moissonnés à Sombreffe, à la limite des provinces de Namur et du Brabant, du 02 au 08/09. Par ailleurs, une femelle de deuxième année est observée le 04/09 à Linsmeau. (* espèce à homologuer dans toute la Belgique).



Photo : Alain De Broyer

Busard cendré (*Circus pygargus*) : deux dernières observations de migrateurs le 06/09 à Neerheyllissem et le 07/09 à Noduwez.

Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*) : on retiendra l'observation respectivement de 5 et de 7 individus les 12/10 et 02/11 lors de matinées de suivi migratoire sur le site de Corroy-le-Grand.

Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) : en-dehors de ses sites classiques (région de Pécrot-Néthen, la réserve de Nysdam à La Hulpe et Corroy-le-Grand), cet oiseau est également observé durant la période à Neerheyllissem, Braine-le-Château, Ittre, et aux décanteurs de Genappe.

Buse variable (*Buteo buteo*) : on retiendra quelques observations remarquables d'individus en migration : 32 ex. observés à Linsmeau le 07/09, une « pompe » de 12 oiseaux à Spèche (Nil-Saint-Vincent) le 14/09, 16 oiseaux à Tourinnes-la-Grosse en 1h le 19/09 et une pompe de 15 ex. à Noduwez le 12/10. De nombreux oiseaux sont observés sur la base militaire de Beauvechain à partir de la deuxième quinzaine de novembre (jusqu'à 21 ex. le 21/11).

Balbusard pêcheur (*Pandion haliaetus*) : après trois observations en septembre (le 13 à Court-Saint-Etienne, le 20 aux Grands Prés à Gastuche et 2 ex. le 21 à Bierges), un dernier migrateur est encore vu le 19/10 aux décanteurs de Genappe.

Faucon émerillon (*Falco columbarius*) : ce petit rapace est observé régulièrement durant les mois de septembre et octobre, notamment lors de séances de suivi migratoire. En novembre, il est encore vu durant la première décade.

Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) : outre quelques données classiques durant la première quinzaine de septembre, deux observations tardives sont effectuées aux décanteurs de Genappe les 17 et 19/10.

Râle d'eau (*Rallus aquaticus*) : la migration se poursuit tout l'automne à la station de baguage de Nodebais : 1 ex. le 09/09, 1 ex. le 13/09, 2 ex. le 18/09, 2 ex. le 19/09, 1 ex. le 20/09, 1 ex. le 01/10, 1 ex. le 11/10, 3 ex. le 12/10, 1 ex. le 18/10, 1 ex. le 19/10, 2 ex. le 25/10 et 6 ex. le 02/11. ©IRSNB

Marouette ponctuée (*Porzana porzana*) : le dernier individu est bagué le 13/09 à Nodebais. ©IRSNB

Grue cendrée (*Grus grus*) : avec 15 observations, la migration postnuptiale de la grue est nettement plus sensible qu'en 2013. Elle s'étend du 05/10 au 24/11. Notons quelques beaux groupes : 35 ex. le 05/10 à Marbais, 30 ex. à Wavre les 12 et 24/11 et 100 ex. le 20/11 à Perwez.

Grand Gravelot (*Charadrius hiaticula*) : 1 ex. signalé comme juvénile le 03/10 à Chaumont-Gistoux.



Photo : Thierry Maniquet



Photo : Bernard Danhaive

Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) : on notera tout particulièrement la forte présence de cet oiseau sur le site de la base militaire de Beauvechain avec notamment 21 ex. le 19/09.

Pluvier guignard (*Charadrius morinellus*) : 1 migrateur tardif entendu le 04/10 à Linsmeau.



Photo : Stephan Peten - L'Ecluse

Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) : assez nombreuses observations de migrateurs, souvent isolés, en septembre et octobre, notamment lors de suivis migratoires à Corroy-le-Grand et Noduwez, parfois en compagnie de vanneaux. Les deux seuls grands groupes sont observés le 30/10 et le 16/11, respectivement à Ramillies-Offus (33 ex.) et Marbais (300 ex. !).

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : espèce observée en nombre durant toute la période. Les groupes les plus importants (> 1000 ex.) sont notés de la mi-octobre à la mi-novembre. Il s'agit d'une part de migrateurs - observés notamment lors de suivis migratoires à Marilles/Noduwez et Corroy-le-Grand (avec un maximum de 1337 ex. en 4h30 le 26/10 à Marilles) - mais aussi probablement d'hivernants en fin de période. La base de Beauvechain semble constituer un pôle d'attraction pour cette espèce.

Bécasseau minute (*Calidris minuta*) : un migrateur en halte le 06/09 à Chaumont-Gistoux, en compagnie d'un Bécasseau variable et de 2 Chevaliers aboyeurs, et un juvénile le lendemain à Jandrain-Jandrenouille, signalé comme particulièrement peu farouche.

Bécasseau cocorli (*Calidris ferruginea*) : 2 ex. juvéniles de cette espèce rare dans notre région, s'alimentant le 07/09 à Chaumont-Gistoux.

Bécasseau variable (*Calidris alpina*) : un migrateur en halte le 06/09 à Chaumont-Gistoux, en compagnie d'un Bécasseau minute et de 2 Chevaliers aboyeurs.

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) : l'espèce est encore observée en halte migratoire tout au long de la période, isolément ou en petits groupes de 2 à 4 ex. Notons que des groupes nettement plus importants, totalisant jusqu'à 23 ex., avaient été observés en 2013 à la même période, notamment aux décanteurs de Genappe. Détail intéressant : plusieurs observations ont été faites au moyen d'un piège photographique, du 16 au 27/11 au Faubourg Saint-Médard (Jodoigne).

Chevalier arlequin (*Tringa erythropus*) : 1 ex. présent depuis fin août l'est encore le 07/09 à Chaumont-Gistoux.

Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*) : outre les 2 ex. déjà notés en compagnie d'un Bécasseau variable et d'un Bécasseau minute à Chaumont-Gistoux le 06/09, 4 à 5 migrateurs sont encore observés isolément jusqu'au 12/10.

Combattant varié (*Philomachus pugnax*) : en septembre, 3 migrateurs observés isolément à Linsmeau, Tourinnes-Saint-Lambert et Lillois-Witterzée.

Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*) : 3 à 5 ex. début septembre à Gastuche, 1 ex. le 13/09 aux décanteurs de Genappe, 1 ex. observé en migration active le 12/10 à Marilles et enfin 1 ex. tardif sur la Lasne le 17/11 à Rixensart.



Photo : Hervé Paques

Courlis cendré (*Numenius arquata*) : 3 observations de migrateurs en vol dans la première quinzaine de septembre, pour un total de 4 ex.

Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*) : comme ces deux dernières années, l'espèce est levée à deux reprises fin novembre à la réserve naturelle de Saint-Rémy-Geest. 4 autres ex. sont contactés isolément entre le 28/10 et le 13/11, parfois à des endroits surprenants comme une terrasse de bureau en plein centre de Wavre.

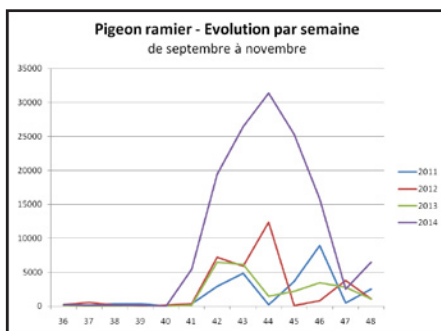
Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) : renseignée durant toute la période sur une douzaine de sites, dont les décanteurs de Genappe qui accueillent le plus grand nombre, jusqu'à 19 ex. le 16/11.

Bécassine sourde (*Lymnocyptes minimus*) : 3 ex. isolés, respectivement aux décanteurs de Genappe le 19/10, au bassin d'orage de Nodebais où 1 ex. est bagué le 11/10 puis observé les 25 et 26/10 et à Pérot-Chaussée le 31/10.

Goéland leucophaée (*Larus michahellis*) : visiteur rare mais annuel, ce goéland méditerranéen n'avait pas été détecté en 2013. A l'automne 2014, les plateaux de Nil-Saint-Vincent et Chaumont-Gistoux ont respectivement accueilli 3 et 2 individus en halte. N'hésitez pas à relire votre guide ornitho pour mieux le détecter...

Pigeon colombin (*Columba oenas*) : les 2 premiers migrateurs sont observés le 28/09 à Marilles. Le passage se poursuit en octobre mais avec de petits nombres généralement inférieurs à 10 ex. Lors des suivis migratoires de novembre à Corroy-le-Grand et Marilles les maxima observés sont respectivement de 11 et 13 ex. en 4h. Un seul groupe important, 100 ex., est observé le 29/11 à Beauvechain.

Pigeon ramier (*Columba palumbus*) : le passage migratoire commencé mi-août se poursuit avec des nombres assez faibles en septembre et début octobre. Il s'intensifie à partir de la 2e décennie d'octobre avec des nombres de plus de 1.000 ex.: 1.000 ex. à Pérot le 11/10, 1.206 ex. en 4h à Corroy-le-Grand et 3.056 ex. en 4h45 à Marilles. A partir du 19/10 le seuil des 10.000 ex. est atteint aux décanteurs de Genappe. Le 26/10, 15.046 ex. sont comptés en 4h30 à Marilles et 19.960 ex. en 4h50 le 02/11 et 15.652 ex. en 3h50 le 09/11 à Corroy-le-Grand. Le passage se tasse ensuite progressivement. Comme le montre le graphique ci-dessous, le nombre total d'oiseaux comptés lors du passage migratoire de 2014 est nettement plus élevé que les années précédentes, probablement en partie suite aux séances de suivi migratoire de Marilles et Corroy-le-Grand.



Grand-duc d'Europe (*Bubo bubo*) : un couple à Bierghes à plusieurs reprises et 1 ex. le 01/11 à Chaumont-Gistoux.

Hibou moyen-duc (*Asio otus*) : jusqu'à 7 ex. à Lillois-Witterzée et 15 ex. à Neerheylissem et 1 ex. sur 2 autres sites.

Hibou des marais (*Asio flammeus*) : 2 mentions le 04/11, 1 ex. en vol vers le sud à Thorembais-Saint-Trond et 1 ex. en chasse à Baulers.

Torcol fourmilier (*Jynx torquilla*) : à l'exception d'1 ex. bagué le 06/09 à Nodebais ©IRSNB, il n'y a aucune donnée d'observation durant cette période en Brabant wallon alors que 93 observations ont été réalisées sur l'ensemble de la Belgique entre le 1er et le 30 septembre, date relative à la donnée la plus tardive de 2014 pour notre pays.

Pic mar (*Dendrocopos medius*) : seulement 3 données encodées pour cette période dont une concerne un ind. en train de se nourrir à la mangeoire le 17/10 à Sart-Dames-Avelines.

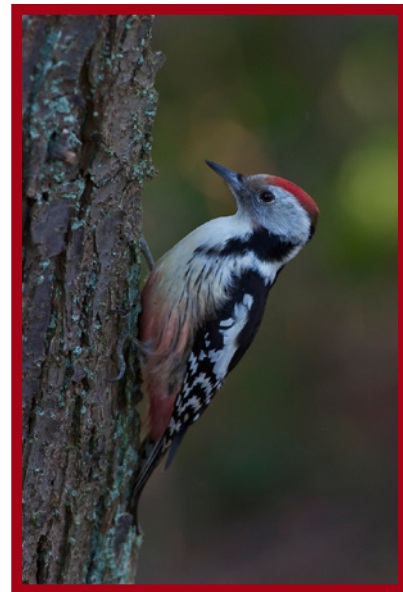
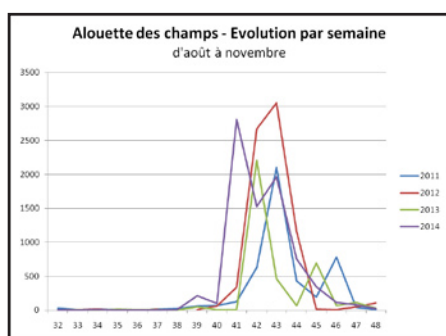


Photo : Marc Fasol - Baisy-Thy

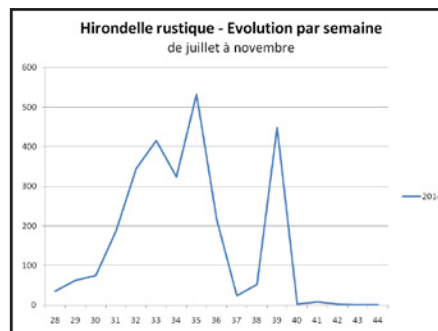
Pic noir (*Dryocopus martius*) : ce pic est bien présent dans les zones boisées du centre de la province. La plupart des oiseaux ont été repérés aux cris. Les vocalises peuvent parfois faire penser à celles du Pic vert comme en témoigne cette observation de 2 ex. criant à l'étang de Pérot le 11/10.

Alouette des champs (*Alauda arvensis*) : passage migratoire imperceptible jusque fin septembre où celui-ci démarre, soit une semaine plus tôt que les années précédentes. Un premier pic est noté début octobre et un deuxième moins important fin octobre. Les plus grands nombres sont observés lors des suivis migratoires à Marilles (143 ex. en 4h le 28/09, 1352 ex. en 4h45 le 12/10, 839 ex. en 4h30 le 19/10, 1755 ex. en 4h30 le 26/10) et à Corroy-le-Grand (483 ex. en 4h le 12/10, 480 ex. en 4h50 le 02/11, 274 ex. en 4h le 09/11). Notons également un gros passage avec 500 ex. en 1h30 le 10/10 à Chaumont-Gistoux et plusieurs groupes en halte pour un total de 400 ex. le 11/10 à Waterloo. Le passage ralentit à partir de début novembre pour devenir insignifiant en milieu de mois.



Alouette lulu (*Lullula arborea*) : après 2 premières observations de migrateurs précoces pendant la 2e décennie d'août, il faut attendre le 20/09 pour voir la suivante. Les observations sont rares et de très petits nombres sont notés. Un petit pic est sensible mi-octobre avec 11 ex. le 12/10 lors d'un suivi migratoire de 4h à Corroy-le-Grand. Notons encore 7 ex. le 26/10 aux décanteurs de Genappe. Après cette date, 1 seul ex. sera encore vu le 28/11 à Jodoigne.

Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*) : des migratrices sont mentionnées à partir de la 2e décennie d'août. La migration postnuptiale est à son maximum en toute fin du mois d'août et début septembre. Ensuite les nombres diminuent sensiblement. Notons cependant encore les 375 ex. comptés lors d'un suivi de 4h le 28/09 à Marilles. La dernière est vue le 29/10 à Bossut-Gottechain.

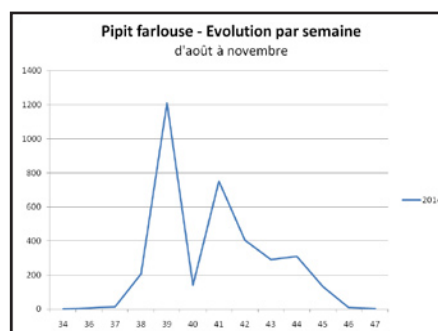


Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbicum*) : la migration postnuptiale débute mi-août, marque un pic fin de 2e décennie et se poursuit en septembre. Des jeunes sont encore observés jusque mi-septembre. Les 5 dernières sont vues le 29/09.

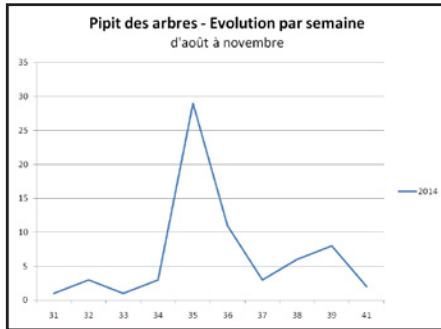
Pipit rousseline (*Anthus campestris*) : après les 3 ex. mentionnés en août, observation d'1 ex. le 04/09 à Linsmeau, le 06/09 à Walhain-Saint-Paul et un dernier le 03/10 à Cérroux-Mousty.

Pipit spioncelle (*Anthus spinoletta*) : une seule mention d'1 ex. en migration le 26/10 à Marilles. D'autre part, le petit dortoir de Nodebais compte une dizaine d'individus. 1 ex. est bagué le 01/11 et un autre le 02/11. ©IRSNB

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : le passage migratoire débute réellement la 3e décennie d'août et s'intensifie ensuite en septembre. Un premier pic a lieu fin septembre et un 2e mi-octobre. Les derniers migrateurs sont notés le 16/11 au poste de suivi de Marilles. Epinglons les nombres suivants : 312 ex. en 4h le 27/09 et 236 ex. en 4h le 12/10 à Corroy-le-Grand, 637 ex. en 4h le 28/09 à Marilles et 300 ex. en 1h30 le 10/10 à Chaumont-Gistoux.



Pipit des arbres (*Anthus trivialis*) : le passage postnuptial commence début août avec d'abord quelques ex. isolés. Notons un pic le 31/08, avec lors de suivis migratoires, 6 ex. en 5h30 à Marilles et 10 ex. en 4h à Corroy-le-Grand. Le passage se poursuivra moins intensément en septembre. Les 2 derniers ex. sont vus le 12/10 à Corroy-le-Grand. Au total, 8 ex. sont bagués en septembre à Nodebais, le dernier le 18/09. ©IRSNB



Pipit à gorge rousse (*Anthus cervinus*) * : observation d'1 ex. de ce très rare migrateur, le 19/09 à Ramillies-Offus. (* espèce à homologuer en dehors de la Région flamande).

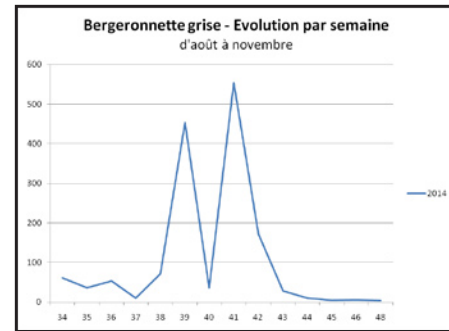


Photo : Erwin Collaerts - Piétrain

Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*) : peu d'indications sur le passage migratoire de ce migrateur partiel. Quelques isolées sont vues en vol vers le sud-ouest le 07/09, le 28/09 et le 25/10. Les migrateurs sont bagués tout au long du mois de septembre et octobre à Nodebais : de 1 à 3 ex. par jour de baguage. Les 2 derniers y sont bagués le 11/10. ©IRSNB

Bergeronnette printanière (*Motacilla flava flava*) : la migration commencée mi-août marque un pic en fin de mois avec 63 ex. en 5h30 le 31 à Marilles. Le passage se poursuit ensuite plus timidement jusque fin septembre. Une retardataire est encore vue le 11/10 à Huppaye.

Bergeronnette grise (*Motacilla alba alba*) : le passage migratoire démarre lentement début août. Un premier pic a lieu fin septembre, suivi rapidement par un deuxième pic un peu plus important en 2e décade d'octobre. Les 2 dernières migratrices sont notées le 09/11 lors d'un suivi de 4h à Corroy-le-Grand. Remarquons les nombres de 366 ex. en 4h le 28/09, 263 ex. en 4h45 le 12/10 et 138 ex. en 4h30 le 19/10 à Marilles, et également 150 ex. en 1h30 le 10/10 à Chaumont-Gistoux.



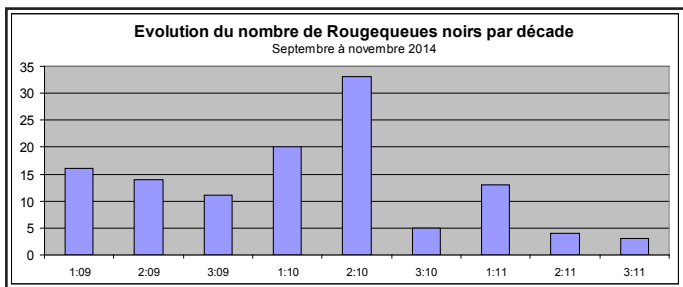
Accenteur mouchet (*Prunella modularis*) : les premiers passages migratoires sont déjà signalés fin août. Ensuite, des passages de quelques ind. sont signalés lors des suivis migratoires, par exemple 5 ex. à Marilles le 28/09. Le dernier passage est mentionné le 12/10 à Corroy-le-Grand (3 ex.). Passage continu à Nodebais dont le pic est noté le 11/10 avec 20 ex. bagués. ©IRSNB



Photo : Didier Kint - Nivelles

Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*) : 1 ex. est bagué le 14/09 à Nodebais. ©IRSNB

Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*) : les comptages donnent à peu près les mêmes résultats que l'année précédente. Un pic se produit également en deuxième décennie d'octobre.



Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) : 2 observations seulement en dehors de la station de baguage de Nodebais. Le passage y est marqué durant les deux premières décennies de septembre avec 21 ex. au total. Le dernier y est bagué le 20/09. ©IRSNB

Tarier des prés (*Saxicola rubetra*) : les passages se concentrent essentiellement sur la dernière décennie d'août et la première de septembre, soit entre les deux pics de l'année précédente.

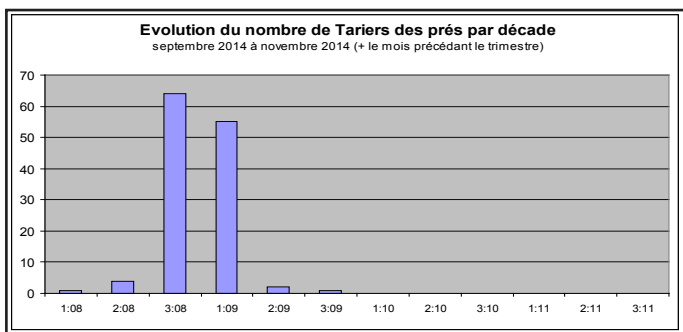
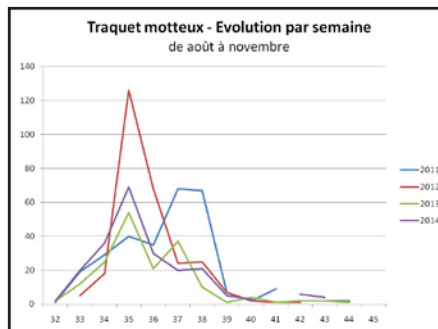


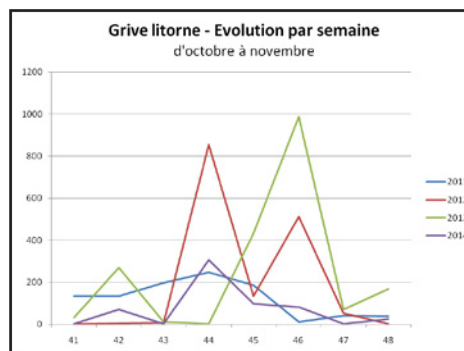
Photo : José Granville - Chastre

Tarier pâtre (*Saxicola torquata*) : 12 observations d'1 à 2 ex. pour la période, essentiellement en octobre. Remarquons cependant 5 ex. le 14/10 à Thines.

Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) : le pic de passage se situe fin août. Le graphique ainsi que les quantités sont tout à fait similaires à ceux de l'année précédente.

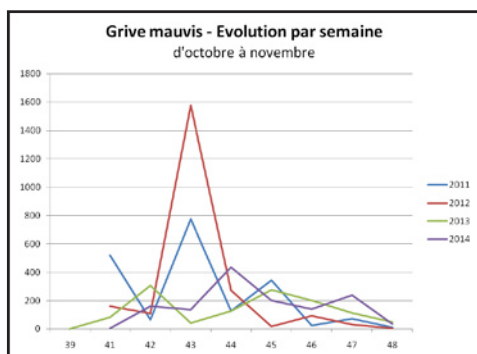


Grive litorne (*Turdus pilaris*) : le nombre de litornes en passage est nettement inférieur aux chiffres de l'année passée : 600 sur le trimestre au lieu de 1900. Les premières sont signalées le 12/10 mais le pic de migration se produit en première décennie de novembre, soit plus tôt que l'année précédente. Le plus grand nombre sur une matinée est compté le 02/11 à Corroy-le-Grand avec 140 ex. en 4h50.



Vous êtes de plus en plus nombreux en Brabant wallon à photographier les oiseaux près de chez vous. Nous avons besoin de vous pour illustrer notre revue. Nous privilégions tous les clichés provenant de notre province. A envoyer à [bw\(AT\)natagora.be](mailto:bw(AT)natagora.be). Merci d'avance.

Grive mauvis (*Turdus iliacus*) : le passage migratoire débute le 12/10 et se concentre principalement sur la fin d'octobre. Les nombres dépassent rarement les 50 ex. Notons cependant 200 ex. le 18/11 à Tourinnes-la-Grosse.



Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) : poursuite de la migration postnuptiale en septembre et octobre. Le dernier chanteur de l'année est entendu à Sart-Dames-Avelines le 05/09 alors qu'1 ex. alarme encore aux décanteurs de Genappe le 05/10. Une mention d'1 retardataire et/ou candidat à l'hivernage le 19/11.



Photo : Thierry Maniquet - Chastre

Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) : la migration se poursuit en septembre. Le dernier individu est bagué à Nodebais le 27/09. © IRSNB

Fauvette grisette (*Sylvia communis*) : fin du passage postnuptial en septembre. Les 3 derniers individus sont bagués à Nodebais le 07/09. © IRSNB

Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*) : le dernier ex. est bagué à Nodebais le 07/09. © IRSNB

Bouscarle de Cetti (*Cettia cetti*) : 38 mentions avec un maximum de 5 chanteurs à Pérot le 27/09, site classique pour cette espèce sédentaire. Tout comme durant la période antérieure, l'espèce est également notée au site voisin de Pérot-Chaussée avec un maximum de 2 ex, et aux décanteurs de Genappe et à Rosières avec 1 ex. chaque fois.

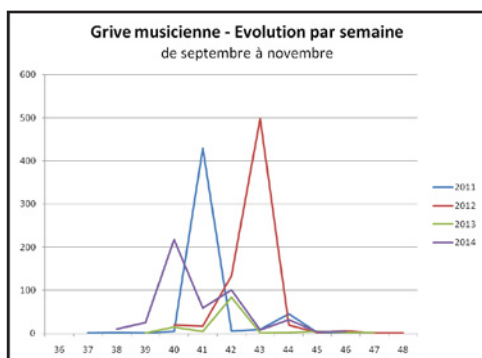
Locustelle tachetée (*Locustella naevia*) : fin du passage postnuptial avec les 3 dernières baguées à Nodebais le 09/09. © IRSNB

Rousserolle effarvate (*Acrocephalus scirpaceus*) : 1 dernière mention le 19/09 à l'étang de Gastuche. Après le pic de migration postnuptiale noté en août, l'espèce est présente à chaque séance de baguage à Nodebais : les 2 dernières effarvates y sont baguées le 18/10. © IRSNB



Photo : Bernard Danhaive

Grive musicienne (*Turdus philomelos*) : passages importants cette année par rapport à l'année précédente qui était une année creuse. Un premier pic de migration se situe fin septembre et un deuxième en deuxième décennie d'octobre. Quelques gros passages relevés le 04/10 : 95 ex. à Lillois-Witterzée, 50 ex. aux décanteurs de Genappe et 40 ex. à Huppaye.



Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) : fin du passage avec la dernière verderolle baguée à Nodebais le 06/09. ©IRSNB

Pouillot fitis (*Phylloscopus trochilus*) : le passage se termine avec encore 1 mention début septembre (un chanteur). Le dernier ex. est bagué à Nodebais le 14/09. ©IRSNB

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : la migration postnuptiale entamée début août se poursuit en septembre et en octobre avec pas mal d'individus chanteurs (reprise temporaire des chants) : 31 mentions en septembre et 18 en octobre. Des retardataires et/ou éventuels candidats à l'hivernage sont notés en novembre : encore 7 mentions dont celle du dernier chanteur de l'année à Pécrot le 01/11. 3 ex. sont encore bagués le 18/11 à Nodebais. ©IRSNB

Pouillot à grands sourcils (*Phylloscopus inornatus*) * : 1 ex. est bagué le 12/10 à Nodebais. ©IRSNB (* espèce à homologuer en dehors de la Région flamande).

Gobemouche gris (*Muscicapa striata*) : étonnamment, plus aucune donnée de ce discret migrateur après le 26/08.

Gobemouche noir (*Ficedula hypoleuca*) : 2 migrateurs en halte, 1 ex. à Bierghes le 04/09 et 1 ex. à Louvain-la-Neuve le 05/09.

Mésange boréale (*Poecile montanus*) : repérée le plus souvent aux cris, cette mésange ne s'éloigne que rarement des milieux humides et boisés comme ceux présents aux décanteurs de Genappe (7 données concernant de 1 à 3 ex.), aux étangs de Pécrot (7 données de 1 à 2 ex.) ou au bassin d'orage de Nodebais (3 données de 1 à 2 ex.).

Pour enrichir les prochaines chroniques, n'hésitez pas à communiquer vos observations en les encodant sur le site <http://www.observations.be>.
Merci pour votre collaboration !

Rémiz penduline (*Remiz pendulinus*) : 2 groupes en halte migratoire, 5 ex. aux décanteurs de Genappe le 25/10 et 3 ex. à la sablière de Mont-Saint-Guibert le 27/11.



Photo : Jean Spitaels

Panure à moustaches (*Panurus biarmicus*) : séjour d'un groupe de cette superbe migratrice aux décanteurs de Genappe du 12/10 au 09/11, avec un maximum de 16 ex. le 12/10.

Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) : un groupe de 19 ex. est observé en vol SW à Ramillies le 19/09. Lors de séances de suivi migratoire le 28/09, 6 ex. sont signalés au poste de Marilles et 7 ex. à Corroy-le-Grand.

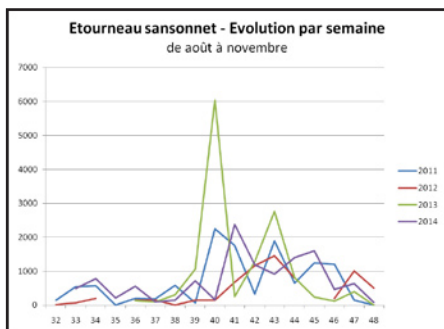
Choucas des tours (*Corvus monedula*) : durant tout le mois de septembre, des rassemblements importants de 100 à 200 ex. sont signalés à Tourinnes-la-Grosse. Des mouvements migratoires impliquant des groupes de plusieurs dizaines d'individus sont notés surtout au mois d'octobre. Epinglons ces 110 ex. en vol détectés en 4h45 d'observation à Marilles le 12/10 ou encore ce groupe de 125 ex. en vol vers l'est à Nodebais le 22/10.

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) : quelques mouvements migratoires sont décelés avec, notamment, 10 ex. à Corroy-le-Grand en 4h50 le 02/11. Le 05/11, un rassemblement de 150 ex. est signalé à Lillois-Witterzée.

Etourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : la migration commencée fin août se poursuit jusque mi-novembre avec un premier pic en première décade d'octobre et un deuxième début novembre.

Les plus grands nombres sont observés pendant les suivis migratoires à Marilles et à Corroy-le-Grand avec le 12/10 respectivement 741 ex. en 4h45 et de 1.031 ex. en 4h. D'autre part, 2 dortoirs sont notés pendant la

période, l'un à Bierghes avec environ 80 ex. le 16/09 et l'autre à Braine-l'Alleud avec environ 75 ex. le 25/11.



Moineau friquet (*Passer montanus*) : des migrateurs en passage actif sont signalés lors de suivis migratoires entre le 12 et le 26/10.

Moineau friquet x domestique : un oiseau atypique est toujours observé à Sart-Dames-Avelines.

Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*) : les premiers migrateurs sont observés à Marilles le 17/08. Le passage s'intensifiera fin septembre pour culminer la 2^e décennie du mois d'octobre. Notons les nombres de 1.000 ex. en 1h30 le 10/10 à Chaumont-Gistoux, de 300 ex. en 1h le même jour à Lillois-Witterzée, de 390 ex. en 3h30 le 18/10 à Huppaye, de 444 ex. le 19/10 et de 451 ex. le 26/10 en 4h30 à Marilles. Le dernier passage actif est noté le 16/11.



Pinson du Nord (*Fringilla montifringilla*) : il faut attendre la 1^e décennie d'octobre pour observer les premiers exemplaires de cet hivernant durant un suivi migratoire à Chaumont-Gistoux. Des oiseaux en vol SW sont mentionnés jusqu'au 09/11. Ensuite, il s'agirait d'hivernants généralement en très petits nombres.

Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*) : 2 rassemblements importants sont signalés, 65 ex. se nourrissant sur des tournesols le 05/10 à Opprebaix et 80 ex. dans un pré-dortoir le 28/10 à Louvain-la-Neuve.

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) : assez peu nombreuses en septembre, les observations de chardonnerets deviennent plus nombreuses en octobre et novembre. La migration passe presque inaperçue. Notons 3 groupes importants, 100 ex. le 19/10 à Thines, 40 ex. le 18/11 à Louvain-la-Neuve et 75 ex. le 21/11 à Tourinnes-la-Grosse.

Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*) : les 1^{res} observations datent du 28/09, lors d'un suivi migratoire à Marilles. Peu d'informations concernent la migration. Généralement en petit nombre, certains groupes peuvent cependant atteindre 10 à 20 individus.

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : la migration démarre mi-août et s'intensifie petit à petit pour arriver à un pic mi-octobre. 350 ex. en vol vers le sud sont comptés en 4h45 le 12/10 à Marilles. D'autre part, 2 groupes importants sont mentionnés, 80 ex. le 05/09 à Marilles et 100 ex. le 15/10 à Ramillies-Offus.

Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*) : après un vol de 6 ex. début août, il faut attendre le 11/10 pour voir les suivants. Il y aura une dizaine d'observations entre le 11/10 et le 09/11. Notons un groupe de 12 ex. vu à 2 reprises à l'étang de Pécrot, le 11/10 et le 01/11.

Bruant ortolan (*Emberiza hortulana*) : 3 ex. de ce visiteur rare vus le 07/09 à Noduwez.



Photo : Jules Fouarge

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) : des migrateurs sont notés à partir du 28/09. Un pic de passage se place les 10 et 12/10 avec respectivement 30 ex. en 1h30 à Chaumont-Gistoux et 36 ex. en 4h à Corroy-le-Grand. Ensuite, le passage se réduit à des petits nombres (de 2 à 6 ex.) jusqu'au 09/11. Des hivernants sont encore régulièrement vus ou entendus

après cette date. Il s'agit généralement d'isolés ou de très petits groupes.

Bruant proyer (*Miliaria calandra*) : en début de période, le 07/09, un groupe d'une cinquantaine d'individus, est observé dans un champ de betteraves à Jandrain-Jandrenouille. Ensuite, il y a peu d'information quant au passage migratoire. Seuls 2 suivis migratoires signalent 1 et 2 oiseaux en vol SW les 10 et 12/10. 7 groupes de 2 à 5 ex. sont signalés jusqu'au 26/10. 3 isolés sont encore vus en novembre.

Et chez nos voisins ?

Du côté des visiteurs rares à très rares, citons 1 **Glaréole à ailes noires** (*Glareola nordmanni*) du 29/11 au 03/12 à Overijse, des **Pipits à gorge rousse** (*Anthus cervinus*) à Boneffe, Auderghem, Bossière, Korbeek-Dijle, Leefdaal et Tienen, 1 jeune **Busard pâle** (*Circus macrourus*) séjournant du 02 au 11/09 à Sombreffe et 1 autre à Laar (Tienen), 1 **Pouillot à grands sourcils** (*Phylloscopus inornatus*) à Zoutleeuw et au Domaine des Silex à Boitsfort et 1 **Bruant nain** (*Emberiza pusilla*) aux décanteurs de Tirlemont.

En début d'automne, la migration postnuptiale bat son plein et voit le passage des derniers **Pluviers guignards** (*Charadrius morinellus*), **Cigognes noires** (*Ciconia nigra*) et **Busards cendrés** (*Circus pygargus*). Signalons le beau passage de **Balbusards pêcheurs** (*Pandion haliaetus*), de **Cigognes blanches** (*Ciconia ciconia*) avec quelques groupes de 20 à 30 ex., de **Grues cendrées** (*Grus grus*), de **Merles à plastron** (*Turdus torquatus*) avec jusqu'à 25 ex. à la friche de Kelbeek (Bruxelles) et de **Pluviers dorés** (*Pluvialis apricaria*). Passent encore également quelques **Torcots fourmiliers** (*Jynx torquilla*) et **Pipits rousselines** (*Anthus campestris*) ainsi qu'1 **Barge à queue noire** (*Limosa limosa*) à Mellet.



Photo : Barge à queue noire - Danièle Lafontaine

Quant aux visiteurs hivernaux, notons 2 **Buses pattues** (*Buteo lagopus*) à partir du 05/10 à Mellet et Korbeek-Dijle. Notons aussi quelques **Rémiz pendulines** (*Remiz pendulinus*) et 1 **Fuligule nyroca** (*Aythya nyroca*) à Oud-Heverlee, au Grootbroek à Rhode-Sainte-Agathe et aux décanteurs de Tirlemont. Quelques **Hiboux des marais** (*Asio flammeus*) sont présents en différents lieux à partir du 18/09, 1 **Pie-grièche grise** (*Lanius excubitor*) à Mellet et à Rhode-Sainte-Agathe et 1 **Bruant des neiges** (*Plectrophenax nivalis*) à Branchon (Boneffe) et à Honsem.



Photo : Fuligule nyroca - Vincent Rasson

Du côté des sites habituellement riches en raretés, on observe cet automne, outre des espèces déjà citées, 1 **Mésange à longue queue caudatus** (*Aegithalos caudatus caudatus*) et 1 **Blongios nain** (*Ixobrychus minutus*) à Rhode-Sainte-Agathe ; 1 **Marouette ponctuée** (*Porzana porzana*), 1 **Blongios nain** (*Ixobrychus minutus*) et 1 **Héron pourpré** (*Ardea purpurea*) à Oud-Heverlee ; 2 **Blongios nains** (*Ixobrychus minutus*) et 1 **Harelda boréale** (*Clangula hyemalis*) à Het Vinne (Zoutleeuw).

Les décanteurs d'Eghezée-Longchamps voient quant à eux 2 jeunes **Bécasseaux minutes** (*Calidris minuta*) du 04 au 20/09, 2 à 9 **Chevaliers aboyeurs** (*Tringa nebularia*) du 04 au 25/09, 1 jeune **Chevalier arlequin** (*Tringa erythropus*) du 04 au 07/09, 1 à 3 **Chevaliers sylvains** (*Tringa glareola*) du 02 au 13/09, jusqu'à 12 **Combattants variés** (*Philomachus pugnax*) jusqu'au 12/10, de 1 à 12 **Grands Gravelots** (*Charadrius hiaticula*) du 16 au 30/09, 2 **Guifettes noires** (*Chlidonias niger*) en septembre, 4 **Sternes pierregarins** (*Sterna hirundo*) le 05/10 et 2 à 3 **Tadornes casarcas** (*Tadorna ferruginea*) début septembre.

Signalons encore l'observation d'1 jeune **Bihoreau gris** (*Nycticorax nycticorax*) à Pont-à-Celles, d'1 **Héron garde-bœufs** (*Bubulcus ibis*) à Landen, d'1 **Mouette mélanocéphale** (*Larus melanocephalus*) 1er hiver à l'étang de Neerpede (Anderlecht) et d'1 **Bruant ortolan** (*Emberiza hortulana*) à Sombreffe.



Photo : Mouette mélanocéphale - Danièle Lafontaine

Espèces observées durant la période mais non détaillées dans les chroniques

Cygne tuberculé, Oie cendrée, Oie à tête barrée, Bernache du Canada, Bernache nonnette, Oie d'Égypte, Canard colvert, Fuligule morillon, Perdrix grise, Caille des blés, Faisan de Colchide, Grèbe castagneux, Grèbe huppé, Busard Saint-Martin, Faucon pèlerin, Gallinule poule-d'eau, Foulque macroule, Mouette rieuse, Goéland cendré, Goéland argenté, Goéland brun, Tourterelle turque, Perruche à collier, Calopsitte élégante, Effraie des clochers, Chouette hulotte, Chevêche d'Athéna, Martin-pêcheur d'Europe, Pic épeichette, Pic épeiche, Pic vert, Rougegorge familier, Merle noir, Grive draine, Troglodyte mignon, Roitelet huppé, Roitelet à triple-bandeau, Sittelle torchepot, Grimpereau des jardins, Mésange à longue queue, Mésange nonnette, Mésange noire, Mésange huppée, Mésange charbonnière, Mésange bleue, Pie bavarde, Corneille noire, Moineau domestique, Bouvreuil pivoine, Grosbec casse-noyaux, Bruant jaune.

Remerciements

Nous remercions toutes les personnes dont les observations ont permis d'écrire cette chronique. Un tout grand merci également à Antoine Derouaux (Centrale Ornithologique d'Aves) qui nous a aimablement fourni la compilation des données encodées sur les sites <http://www.observations.be> et <http://biodiversite.wallonie.be/outils/encodage/>.

Pour enrichir les prochaines chroniques, n'hésitez pas à communiquer vos observations en les encodant sur le site <http://www.observations.be>.

Merci d'avance pour votre collaboration !

Rectificatif du numéro 27

Charlie Carels

Charlie Carels nous fait part d'un commentaire très pertinent à propos de la chronique sur le Martinet noir publiée dans le numéro 27 de juin 2015.

Dans la rubrique "Chroniques ornithologiques du Brabant wallon Été 2014", une mention à propos du Martinet noir "Dès la fin juin, on note des rassemblements postnuptiaux (nettement moins nombreux que les autres années..)" mérite d'être nuancée quelque peu.

En effet, à la fin juin, aucun jeune martinet ne peut encore avoir quitté le nid. C'est à partir de la mi-juillet que les envols des jeunes sont observés. Les "rassemblements" que l'on voit fin juin et en juillet avec moult poursuites et cris stridents concernent en fait des martinets non nicheurs qui prospectent pour trouver des cavités où nicher un ou deux ans plus tard. Ces oiseaux reviennent en général très tard d'Afrique, vers la mi-juin et repartent souvent dès la mi-juillet.

Les adultes nicheurs ne se mêlent pas à ces groupes. Ils restent très discrets et migrent discrètement dès l'envol de leurs jeunes (parfois même avant).

Il n'est pas opportun de parler de "rassemblements postnuptiaux". On parlera plutôt d'activité de prospection d'oiseaux sexuellement immatures.



Photo : Gabriel Rasson

Arrêt sur image

Nathalie Annoye

Cela fait maintenant 2 semaines que j'observe cette famille chevêche, où trois petites grandissent à vue d'œil.

Ces deux-là passent leur temps à jouer ensemble, se tirer les plumes, ou se gratter mutuellement, elles sont si attendrissantes.

Une image que je rêvais de réaliser depuis longtemps, afin de mettre en avant leur complicité, et la lumière chaude d'un soir de juin m'a donné cette ambiance particulière.

« Deux p'tites sœurs »



Nicheurs remarquables en Brabant wallon

Rencontre exceptionnelle en cet été 2015

Texte et photos : Bruno Marchal - www.plumalia.eu

Quelle agréable sensation de pouvoir observer sur son lieu de travail, un site industriel de surcroît, un oiseau que de nombreux ornithologues espéraient voir depuis plus de quinze ans. Ce site privé en Brabant wallon est connu pour ses Hirondelles de rivage. Le biotope pour cette espèce d'hirondelles correspond aussi parfaitement à celui du ... Guêpier d'Europe : il s'agit de la sablière de Mont-Saint-Guibert.

C'est Bruno Nef qui, le 15 juin, y fait l'observation exceptionnelle de trois guêpiers et distille l'information. Preuve aussi de tout le potentiel de ce site en partie légué à la nature.

Pour une question de sécurité mais aussi pour rester en bons termes avec la direction, nous décidons volontairement de ne faire part de cette observation qu'à un minimum de personnes. Ne nous en veuillez donc pas si vous n'avez pas été informés. Nous remercions les personnes qui ont su garder le secret.



Au fil des jours, les guêpiers prennent possession de leur territoire. Ils s'aventurent de plus en plus loin sur ce site de plus de quatre-vingts hectares. Pendant de longues heures on peut les observer sur les câbles électriques de la sablière. Les deux oiseaux s'accoupleront et échangeront plusieurs insectes par jour. La présence de câbles à haute tension fait cependant craindre pour leur vie... Mais aucun accident ne sera à déplorer à ce sujet.



Passage de proie lors de la parade nuptiale



On peut observer qu'en période d'accouplement le mâle gonfle sa nuque à la façon d'une crinière lors du passage du cadeau.

Les guêpiers se tiendront au début de leur présence sur la falaise en escalier, parallèle à la nationale N4. Une ébauche de terrier y est d'ailleurs observée très vite.

Monsieur Léon Jacoby (Shanks) photographie un accouplement dès les premiers jours de présence. Les engins d'exploitation et de transport de sable passent au pied du terrier sans aucune perturbation pour les oiseaux.

Les guêpiers titillaient la curiosité des autres espèces d'oiseaux. Ils étaient accompagnés d'un pouillot, d'une Hirondelle de rivage, d'une bergeronnette, d'un rougequeue, d'une Mésange charbonnière, d'un étourneau, d'un ramier voire d'une corneille à quelques mètres d'eux. Malheureusement, ce n'était pas toujours facile de les photographier ensemble avec la focale utilisée.

A partir du 21 juillet, seul un individu est observé régulièrement sur le site. L'autre (la femelle ?), semble être à l'intérieur du terrier. Couve-t-il ?

L'individu sur le site chasse très peu, lisse ses plumes mais ne retourne quasiment pas vers le terrier. Il ne chasse qu'une à deux fois par heure et pour son propre compte.

Vers la fin juillet, le nombre de chasses augmente pour passer à trois ou quatre par heure mais surtout avec retour vers le terrier. Les oiseaux annoncent chaque fois leurs entrées et sorties du terrier par de doux cris flûtés.

Début août, il n'est pas rare de voir les deux individus en vol.



Jusqu'au 4 août, les oiseaux ne semblent pas entrer avec de la nourriture dans le terrier et en ressortent sans sac fécal... Ils ne seront en tous cas jamais observés occupés à sortir des sacs fécaux du terrier.

Pour garder la sérénité au terrier, les photos sont prises d'un peu plus loin avec de longues, très longues focales au départ d'un véhicule. Un système de support a été conçu pour pouvoir supporter ce lourd matériel sur la portière, fenêtre ouverte.

L'activité d'exploitation du sable continue presque sans interruption au pied-même de la falaise abritant le terrier.

D'un point de vue photographique, il faut savoir qu'il n'est pas possible de se mettre où l'on veut sur le site industriel pour faire les clichés et que souvent les oiseaux se trouvent sur des fils à haute tension culminants à plus de dix mètres de hauteur. Il faut faire aussi attention au charroi dense et ne pas gêner la circulation.

Le 1er août, les guêpiers étaient « ennuyés » par un Faucon hobereau, mais aussi à de nombreuses reprises par des Faucons crécerelles, des Buses variables et également un Faucon pèlerin (21 août). Le Faucon pèlerin visitait les guêpiers mais sans réussir ses trois ou quatre chasses consécutives.



Tentative de capture à l'entrée du terrier par un Faucon crécerelle.

Enfin le 5 août, les deux adultes sont vus ensemble rentrant plus régulièrement dans le terrier avec des insectes, cette fois pour une hypothétique progéniture...

Début août, les deux guêpiers rentrent dans le terrier, suivis par une Bergeronnette grise... qui restera à l'extérieur !

Aussi bien à Harelbeke qu'à Mont-Saint-Guibert, nous avons pu remarquer qu'ils ne capturaient que très rarement des papillons blancs...



Comme le Martin-pêcheur d'Europe, le Guêpier d'Europe tue ses proies à grands coups de bec sur le support où il se trouve avant de les avaler. Lors de ces chocs, tous deux protègent leurs yeux des éclats de kératine ou d'écailles, en déployant leur troisième paupière.

En observant les entrées et sorties, on comprend mieux pourquoi l'entrée du terrier a cette forme particulière. Les passages répétés des pieds usent le sable ! Sur les côtés latéraux de l'entrée, on peut aussi observer des stries, provoquées par le frottement des rémiges primaires.

Quelquefois, le guêpier attrape des libellules qu'il malmène, tourne et retourne dans son bec durant de longues minutes. Ici un Anax empereur. On peut voir qu'après plusieurs minutes de ce traitement, la libellule est complètement désarticulée.

Les parents ont continué à nourrir régulièrement. Les jeunes entraient et sortaient du terrier plusieurs fois par jour.



Nourrissage au nid

Ils s'éloigneront de plus en plus du terrier au fil des jours. Ils auraient même été vus au-dessus du lac de Louvain-la-Neuve.



Nourrissage hors du nid



Adulte avec libellule désarticulée

Au fil des jours, les adultes rentrent de moins en moins loin à l'intérieur du terrier. Il leur fallait une cinquantaine de secondes début août pour entrer et sortir et à la mi-août quelques secondes suffisent. Ce qui tend à prouver que les jeunes avancent dans le terrier dont le fond doit être bien pollué. Finalement le 22 août une petite bouille apparaît furtivement à l'entrée du terrier.

Au moment de l'écriture de cet article, trois jeunes ont été vus simultanément...

Comme critères de différenciation entre l'adulte et le jeune on peut citer, chez le jeune, les yeux noirs (rouges chez l'adulte), les rectrices de même longueur, le bec un peu plus court et moins fort et une teinte plus verdâtre du dos et des ailes (brunâtre chez l'adulte).



Jeune à l'entrée du nid

En 2015, il y a donc bien eu nidification du Guêpier d'Europe à Mont-Saint-Guibert !



Jeune (au centre) et les 2 parents avec des proies

C'était « LA » surprise ornithologique du Brabant wallon pour 2015 mais aussi pour la Belgique parce que la région flamande a vécu la même belle histoire du côté d'Harelbeke. Pour le Brabant wallon, c'est une première en tout cas.

L'Atlas des oiseaux nicheurs de Belgique renseigne une possibilité de nidification en 2002 dans une sablière de la province, celle de Céroux-Mousty, mais sans donner lieu à une nidification...

Nous remercions la direction de la Société Anonyme Shanks (exploitant de la sablière) pour l'attention qu'elle a accordée à ces oiseaux tout au long de leur présence au sein de leur propriété. Nos remerciements vont également au personnel, particulièrement aux conducteurs d'engins lourds d'exploitation et de transport du sable.

Une mention spéciale aussi pour cet été 2015 qui a été particulièrement clément et qui a permis à cette espèce de trouver sa nourriture en suffisance pour mener à bien sa nidification. Vous remarquerez que sur une majorité de photos, le ciel est bien bleu !

Très belle observation colorée dans une actualité souvent sombre.

L'oiseau est tellement beau qu'on en oublie souvent son environnement.... industriel.

Oiseaux de chez nous

Les canards de surface (4)

Philippe Selke

Nous consacrons le dernier volet de la série sur les canards de surface à la Nette rousse ainsi qu'à trois espèces que l'on peut qualifier d'exotiques car d'origine extra-européenne. Ce qui rapproche ces quatre espèces est le fait qu'elles sont fort appréciées des amateurs d'anatidés d'ornement et que, par conséquent, l'origine sauvage des individus observés chez nous pose toujours question.

Chaque dénombrement hivernal des oiseaux d'eau rapporte des mentions d'anatidés exotiques. Seules les espèces qui tendent à s'installer font toutefois l'objet d'attention. Parmi les trois espèces que nous allons présenter dans ce numéro, le Canard mandarin est la seule qui ait fait souche en Wallonie et à Bruxelles, imitant en cela l'Ouette d'Égypte et la Bernache du Canada. Ce n'est pas (encore) le cas du Canard carolin (encore que cette espèce pourrait avoir niché cette année au Rouge-Cloître) ni du Tadorne casarca malgré leur présence en très petits nombres lors de chaque comptage.

Sources

- BEAMAN M. et MADGE S., Guide encyclopédique des oiseaux du Paléarctique occidental
- JACOB J.-P. et al., Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007
- JACOB J.-P., PAQUET J.-Y., DEVOS K. & ONKELINX T., 50 ans de dénombrements hivernaux des oiseaux d'eau en Wallonie et à Bruxelles, Aves 50/4 2013
- KEAR J., Ducks, Geese and Swans: Species accounts (Cairina to Mergus)
- VERHEYEN R., Les Anatidés de Belgique
- VERMEERSCH G. & ANSELIN A., Broedvogels in Vlaanderen 2006-2007. Recente status en trends van Bijzondere Broedvogels en soorten van de Vlaamse Rode Lijst en/of Bijlage I van de Europese Vogelrichtlijn
- VLAAMSE AVIFAUNA COMMISSIE, Vogels in Vlaanderen. Voorkomen en verspreiding
- Site web www.oiseaux.net
- Site web www.oiseaux-birds.com
- Site web www.observations.be
- Site web <http://biodiversite.wallonie.be>

FICHE N°054

Nette rousse (*Netta rufina*)

Longueur : 58 cm

Envergure : 84 à 88 cm

Poids : 1000 à 1300 g

Statut Liste rouge 2010 : non repris (Statut de conservation IUCN : préoccupation mineure)

La Nette rousse est-elle un canard de surface ou un canard plongeur ? Les avis divergent. Nous avons choisi de la traiter ici. Rappelons que les canards plongeurs que sont les fuligules ont déjà fait l'objet d'un article dans le numéro 11 du Bruant wallon.

Contrairement aux trois autres espèces faisant l'objet du présent article, la Nette rousse est une espèce asiatique bien présente en Europe, avec une aire de distribution discontinue s'étendant du sud de l'Espagne à la Turquie en passant par le Sud de l'Allemagne et l'Autriche.

Description

La Nette rousse a environ la même taille que le Canard colvert. Le mâle se distingue par une tête rousse et un bec rouge brillant. Il a le cou, la poitrine et l'arrière du corps noirs, le dos brun et les flancs gris. La femelle a un plumage brun gris, avec le dos et le dessus de la tête plus foncés, et les joues plus claires. Le bec est gris avec du rose au bout.

Habitat

Ce beau canard occupe le plus souvent des plans d'eau à vastes roselières et peut se rapprocher du littoral en hiver.

Comportement

La période de reproduction est relativement étalée, de début avril à début septembre.

Au cours de la période de mue comme de la période d'hivernage, la Nette rousse est très grégaire, au moins sur les remises diurnes où elle ne se nourrit que peu, mais où elle dort et effectue ses parades nuptiales. La Nette rousse est essentiellement herbivore et se nourrit de nuit.

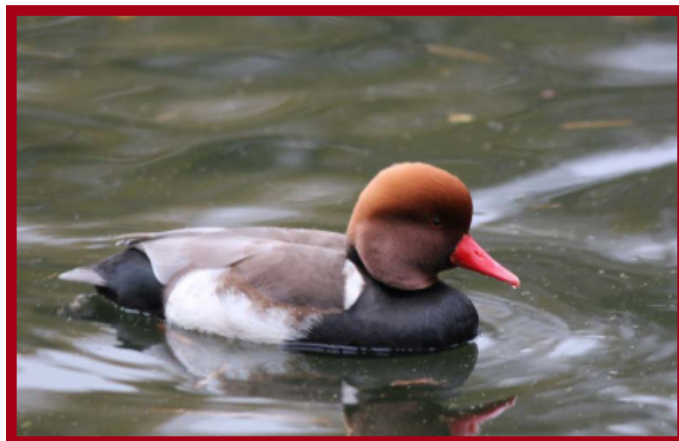


Photo : Thierry Maniquet

En Belgique et dans le Brabant wallon

Selon les données reprises sur Observations.be, 405 exemplaires ont été observés dans notre pays en 2014, dont une majorité en Flandre, où une dizaine de couples nichent annuellement (une petite population nicheuse existe également aux Pays-Bas). En Wallonie, Verheyen signalait déjà sa nidification à Fosses-la-Ville en 1905, et une tentative de nidification en 1934. Actuellement, en Wallonie, la Nette rousse a niché dans les marais d'Harchies (en 2015 également) et fait l'objet de mentions régulières sur les plans d'eau du territoire. Toutefois, il est probable que certaines de ces observations, notamment celles réalisées de mai à début août, concernent des oiseaux échappés de captivité. Chaque hiver, quelques individus sont observés sur des plans d'eau de la province : lac de Genval, Parc de la Dodaine à Nivelles, Domaine Solvay, Etangs de Zétrud, ... Aucune donnée sur la nidification éventuelle d'oiseaux sauvages en Brabant wallon n'a été trouvée.

FICHE N°055

Tadorne casarca (*Tadorna ferruginea*)

Longueur : 71 cm
Envergure : 121 à 145 cm
Poids : 925 à 1500 g
Statut Liste rouge 2010 : non repris (Statut de conservation IUCN : préoccupation mineure)

Description

Le qualificatif de ferruginea caractérise bien la couleur rouille de ce tadorne à tête pâle et arrière du corps noir. Le mâle possède un fin collier noir, généralement absent chez la femelle. De taille comparable à son cousin de Belon, le Tadorne casarca a le bec et les pattes noirs.



Photo : Pierre Manuel De lemos Esteve

Habitat

Dans son aire de répartition asiatique, le Tadorne casarca se trouve souvent dans les espaces découverts, sur les eaux saumâtres, salées ou fraîches des fleuves et des lacs. Il évite en général les zones boisées et à végétation épaisse. On le trouve aussi près des cours d'eau de montagne jusqu'à 900 mètres d'altitude, mais il redescend en hiver.

Comportement

Le Tadorne casarca se nourrit de végétaux mais consomme aussi des invertébrés aquatiques, des petits poissons et des amphibiens. Il se nourrit sur le sol en broutant et en picorant ici et là tout en marchant. Mais il se nourrit aussi sur l'eau en barbotant, en nageant et

en basculant son corps d'arrière en avant dans l'eau. La saison de reproduction commence en général en mars/avril. Le Tadorne casarca se reproduit en couples isolés ou en colonies lâches.

En Belgique et dans le Brabant wallon

Chaque année, des individus isolés sont observés sur des plans d'eau de la province (comme à Waterloo), principalement en automne et en hiver. On note une observation remarquable de 5 ex. le 13/02/2013 aux étangs de Bierges, sans pouvoir affirmer qu'il s'agisse d'oiseaux sauvages. ... Aucune donnée sur la nidification éventuelle d'oiseaux sauvages en Brabant wallon n'a été trouvée.

Vous avez raté un numéro du Bruant Wallon ?

Rien n'est perdu !
Ils sont toujours disponibles gratuitement sur le site web de la Régionale Natagora BW :
cliquez sur l'image ci-dessous.



FICHE N°056

Canard mandarin (*Aix galericulata*)

Longueur : 51cm

Envergure : 68 à 74 cm

Poids : 428 à 693 g

Statut Liste rouge 2010 : non repris (Statut de conservation IUCN : préoccupation mineure)

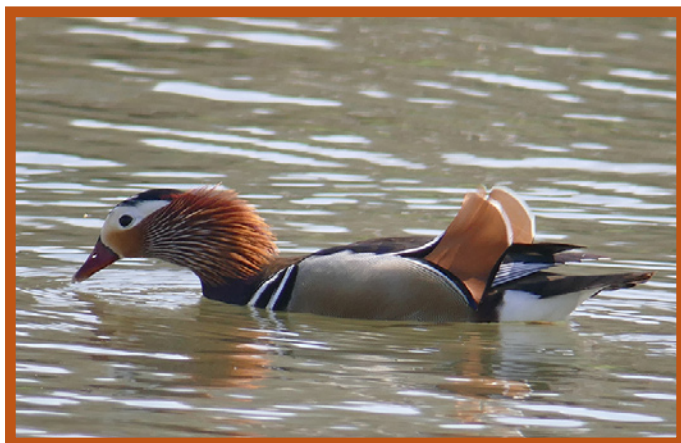


Photo : Hervé Paques - Bierges

Description

L'adjectif galericulata fait référence au casque de plumes porté par le mâle en plumage nuptial. La beauté de ce petit canard en fait l'espèce préférée de nombreux amateurs de canards d'ornement. Le mâle a un bec rouge et un plumage à dominance brun orangé, avec une huppe et un long sourcil blanc. La poitrine et le dos sont foncés. Des plumes alaires brun orangé dressées forment des 'voiles' sur le dos.

Le dimorphisme sexuel est très marqué : la femelle a un plumage terne, presque entièrement brun avec le ventre blanc. Seules quelques petites taches pâles viennent éclaircir cette sombre livrée : une barre blanche derrière le bec, un cercle oculaire blanc poursuivi par une ligne courbe blanche partant du bas de l'oeil.

Habitat

Le Canard mandarin fréquente les petites pièces d'eau bordées de végétation et de forêts feuillues où il trouve des cavités pour nicher. On le trouve également dans des parcs.

Comportement

L'espèce est omnivore. En plus des graines et des fruits qu'elle prélève sur la végétation forestière, elle se nourrit d'insectes aquatiques et de petits poissons

qu'elle capture aux alentours et à l'intérieur des mares.

Presque toujours, elle niche dans un tronc d'arbre creux. Le nid est placé à une hauteur variant de 60 cm à plus de 10 mètres. C'est à la femelle que revient le choix du site, le mâle se consacrant uniquement aux rituels de la cour. La ponte est constituée de 9 à 12 œufs dont l'incubation dure entre 28 et 30 jours. Les canetons sont nidifuges et prennent leur envol à l'âge de 40 jours.

En Belgique et dans le Brabant wallon

Ce canard originaire de l'est de l'Asie a été introduit en Angleterre vers les années 1830 comme canard d'ornement. De nombreux individus retrouvèrent l'état sauvage et essaimèrent dans les pays voisins. Malgré le somptueux plumage des mâles, le Canard mandarin est un hôte discret, souvent dissimulé à l'abri des branchages et de la végétation bordant l'eau. Il a niché pour la première fois en liberté en Wallonie en 1985. Sa présence reste clairement sous-estimée, en dépit d'une meilleure attention portée à l'espèce depuis les années 2000. Durant la décennie 2004-2013, de 17 à 72 Canards mandarins sont repérés en janvier, en grande majorité en Région de Bruxelles-Capitale et en Brabant wallon. L'espèce est par ailleurs reprise comme nicheur annuel à Bruxelles, notamment aux étangs du Rouge-Cloître. Dans notre province, des juvéniles ont déjà été signalés à Braine l'Alleud, sur la Dyle près de Wavre, à la Hulpe (domaine d'Argenteuil) et à Gastuche.

FICHE N°057

Canard carolin (*Aix sponsa*)

Longueur : 54 cm

Envergure : 68 à 74 cm

Poids : 482 à 862 g

Longévité : 15 ans

Statut Liste rouge 2010 : non repris (Statut de conservation IUCN : préoccupation mineure)

Description

Le Canard carolin est une espèce nord-américaine du même genre (*Aix*) que le Canard mandarin, avec qui il partage la taille et la corpulence. La palette de couleurs est cependant fort différente, avec du vert bouteille traversé de deux lignes blanches pour la tête, du bordeaux finement tacheté de points blancs pour la

poitrine, du chamois pour les flancs et du noir pour le dos et la queue.

La femelle est plus terne. Son plumage est gris brun. Elle a une tache blanche autour de l'œil et la base du bec gris est soulignée de blanc.

Habitat

En Amérique du Nord, l'espèce occupe une grande variété d'habitats, incluant les zones boisées le long des lacs, les étangs d'eau douce, et les rivières tranquilles.



Photo : Hervé Paques - Jodoigne

Comportement

Son nom de 'canard branchu' au Canada trahit bien l'habitude qu'à ce canard de se percher dans les arbres et à y nicher dans une cavité à une hauteur variant de 6 à 15 m. Après 30 jours de couvain, les poussins éclosent et quittent le nid 24 h plus tard, leur mère les appelant hors du nid. Ils sautent de toute la hauteur séparant le nid du sol, apparemment sans dommages. Le Canard carolin se déplace en marchant, en volant et en nageant.

Pour se nourrir, il plonge sa tête dans l'eau pour saisir la végétation aquatique. Il picore à la surface en barbotant, mais il se nourrit aussi à terre. Il a le même régime alimentaire que le Canard mandarin.

En Belgique et dans le Brabant wallon

Pour 2014, Observations.be reprend 59 exemplaires signalés, presque tous au nord du sillon Sambre-et-Meuse. Moins répandu que le Canard mandarin, il est généralement observé sur les mêmes sites que celui-ci, par exemple le domaine d'Argenteuil. Mais contrairement à son cousin, il semble avoir plus de mal à s'installer durablement.

Nicheurs remarquables en Brabant wallon

Le Brabant wallon, nouvelle terre d'accueil pour le Faucon pèlerin !

Damien Sevrin - www.culturalite.be



On s'y attendait. Ce n'était qu'une question de temps. En cette fin d'hiver 2014-2015, un couple de Faucons pèlerins s'est cantonné sur une paroi rocheuse située en Brabant wallon et s'y est reproduit avec succès. Voici un petit compte-rendu de ce premier cas de nidification symbolique pour notre jeune province.

Plantons le décor. Tout s'est déroulé à Dongelberg, un village de la commune de Jodoigne où s'étend une ancienne carrière. Celle-ci est constituée de 2 fosses d'extraction séparées par l'Orbais (un affluent de la Grande Gette) d'où on extrayait le quartzite ou grès siliceux dit « de Dongelberg ». Cette pierre, réputée pour être l'une des plus dures du pays, a été exploitée sous forme de pavés dès la 2e moitié du XVIIIe siècle jusqu'à l'avènement de l'asphalte vers 1970. Depuis, les 2 fosses se sont remplies d'eau et les abords ont été progressivement colonisés par la végétation. L'ensemble de la carrière fait partie du site Natura 2000 BE31008 – « Carrière de Dongelberg ». La société wallonne des eaux est l'actuel propriétaire des lieux et y exploite annuellement quelque 350 000 m³ d'eau.

La fosse située au nord est utilisée par l'asbl Centre de Plongée Dongelberg qui ouvre le site aux plongeurs tous les dimanches de 9h à 14h et tous les mardis soir. Cette fosse est en partie délimitée par une belle paroi rocheuse exposée au sud-est et qui présente une hauteur de 10 à 15 m sur environ 200 m de long. Elle est surplombée par la Rue Saint Laurent, à savoir un tronçon de la N222 qui relie Incourt à Jodoigne. Malgré la présence régulière de plongeurs et de la voirie bien fréquentée en surplomb et malgré la relative faible hauteur de la paroi, c'est bien sur un rebord de celle-ci qu'un couple de Faucons pèlerins a décidé d'installer son nid. L'espèce s'accommode donc bien de la présence humaine (et des activités qui en découlent) pour autant qu'elle trouve une paroi adéquate sur laquelle elle peut installer un nid en toute sécurité.

L'espèce a été vue plusieurs fois sur ou à proximité immédiate du site les années précédentes mais il s'agissait toujours d'un seul individu. Sans doute un éclaireur auquel il manquait un congénère du sexe opposé pour se cantonner. Étant donné la croissance annuelle du nombre d'individus présents sous nos contrées actuellement, la formation d'un couple à cet endroit était presque inéluctable.

Les premiers signes d'un appariement furent détectés le 18 janvier 2015. Ce jour-là, 2 faucons se poursuivaient en vol dans l'espace aérien situé juste au-dessus de la carrière tout en criant. La différence de taille entre les 2 individus indiquait clairement qu'il s'agissait bien d'un mâle et d'une femelle.

Quasiment un mois plus tard, le 13 février en fin de journée, un couple était posé sur la paroi précitée. La femelle était inactive et le mâle se nourrissait d'une proie. C'est à partir de ce jour qu'un suivi plus régulier constitué d'un passage presque quotidien sur le site a été mis en place pour vérifier la présence des oiseaux et observer leur comportement.

Pendant un mois, du 13 février au 12 mars, les oiseaux ont été vus régulièrement lors de chaque visite en matinée et en soirée. La femelle était là à chaque fois et le mâle était plus souvent visible le soir. Souvent, il émettait des séries de petits cris plaintifs auxquels la femelle répondait de temps à autre. Lors de ces séances d'observation régulière, j'ai eu maintes fois l'occasion de vérifier et de confirmer que ces 2 oiseaux n'étaient pas porteurs de bague. Malgré la présence de ces prédateurs, une trentaine de pigeons domestiques occupaient quotidiennement la paroi, certains se posant parfois à proximité immédiate des faucons.

À partir du 16 mars, les observations ne concernaient plus qu'un seul individu qui s'avérait souvent être le mâle. À partir de cette date, ne sachant pas où se trouvait précisément le nid, les visites furent plus espacées afin de ne pas déranger le couple que je suspectais être en pleine couvaison.

Le nid, invisible depuis mes principaux points d'observation utilisés, fut finalement découvert le 12 avril par Pascal Goset, bagueur collaborateur de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique qui visite annuellement cette carrière pour y vérifier la présence ou l'absence de nicheurs remarquables. Le nid était situé sur une corniche surplombant le plan d'eau et localisée à la base du tiers supérieur de la paroi en contrebas d'un mur de blocs de béton. Il dominait un petit massif de plantes herbacées et était entouré de quelques grosses pierres rendant la femelle peu visible quand elle était couchée sur le nid. La paroi servait également de site de nidification pour la Bergeronnette grise (1 nid), le Choucas des tours (1 nid) et l'Ouette d'Égypte (2 nids).



Figure 1 : Vue de la paroi et de l'emplacement du nid (contour rouge). Lors de la prise de vue, la femelle était posée à proximité du nid (contour bleu).

Le 24 avril, la femelle était toujours sur le nid. La période d'incubation dure 32 jours chez cette espèce. Sachant que la ponte a sans doute eu lieu aux alentours de la mi-mars, les petits étaient donc déjà éclos ce 24 avril mais rien ne le laissait présager au regard du comportement des parents.

Le 30 avril, le mâle était au nid et sa position « haute », comme si quelque chose l'empêchait de se coucher totalement, semblait indiquer la présence d'au moins un jeune.

Il aura fallu attendre le 5 mai pour enfin entrevoir le duvet majoritairement blanc d'un jeune sûrement âgé d'une vingtaine de jours. La nidification était donc confirmée! D'après les différents atlas et données consultés, il s'agit d'une première pour le Brabant wallon. Encore une preuve que les populations nicheuses belges de ce rapace mythique sont en progression constante depuis 1994, année de sa réapparition comme nicheur en Belgique.

Progressivement, les jeunes devinrent de plus en plus visibles au fil des nourrissages et séances de découverte des abords du nid.

Le 15 mai, le compte était bon. Quatre jeunes étaient bien visibles et bien portants. D'après les tailles respectives, la nichée se composait de 2 femelles et de 2 mâles. Quelle réussite pour cette première ! Cinq jours plus tard, ils avaient encore pris de l'assurance puisqu'ils s'étaient tous déplacés à 1 m du nid pour trouver un peu d'ombre et de fraîcheur ; le nid étant en plein soleil jusque midi.

Le 26 mai, alors que les 4 petits faucons de la Cathédrale Saint-Michel et Gudule à Bruxelles venaient de prendre leur envol, ceux de Dongelberg perdaient seulement leurs toutes dernières plumes de duvet. Celles-ci laissèrent la place à un plumage complet bien utile pour fendre l'air de la région de leur naissance. Ils prirent leur envol durant les premiers jours de juin. Un jeune a vite manqué à l'appel et les 3 autres continuèrent à s'entraîner à la chasse au vol en poursuivant notamment les pigeons de la carrière.



Figure 2 : Zoom sur la plateforme supportant le nid et sur laquelle sont posés les 4 fauconneaux prêts à l'envol. Trois sont entièrement ou en partie visibles et repérables sous les traits rouges.

Vu ce succès on peut imaginer que ce site continuera d'être occupé dans les années à venir. Si vous souhaitez venir les observer sans les déranger, il est bon de connaître les quelques points d'observation à fréquenter depuis l'extérieur du site qui est entièrement clôturé et qui est une propriété privée. La SWDE a émis l'idée d'organiser des visites ciblées et encadrées lors des éventuelles prochaines nidifications mais rien n'est encore prévu officiellement.



Figure 3 : Vue aérienne de la carrière, de l'emplacement du nid en 2015 (contour blanc) et des points d'observation utilisables pour scruter la paroi (rouge : bulles à verre, vert : grille d'entrée du site, bleu : grille d'entrée secondaire).

En 2015, entre 130 et 140 couples se sont reproduits en Belgique. De nouveaux territoires seront sans doute occupés l'année prochaine. Les autres sites brabançons potentiels (carrières et grands bâtiments) sont donc à prospecter dès la fin de l'hiver pour vérifier la présence de futurs couples reproducteurs. Bonne prospection !

Merci à Pascal Goset pour la découverte du nid, à Didier Vangeluwe pour le transfert de l'information et les contacts pris avec la SWDE, et à Hervé Paques et Pierre-Yves Bodart pour leurs visites et observations complémentaires.

Sources

- Devillers P. et al. (1988) : Atlas des oiseaux nicheurs de Belgique 1973-1977. IRSNB, Bruxelles. 395 pages.
- Jacob J.-P. et al. (2010) : Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007. Série « Faune – Flore – Habitats » n°5. Aves et Région wallonne, Gembloux. 524 pages.
- Lippens L. & Wille H. (1972) : Atlas des oiseaux de Belgique et d'Europe occidentale. Lannoo, Tielt. 847 pages.
- Bruant wallon, N°17, Fiche N°040 Faucon pèlerin
- www.environnement.wallonie.be
- www.fauconspelerins.be
- www.observations.be

Promenons-nous ...

dans les campagnes de Marilles

Texte : Patricia Cornet et Claire Fery - Photos : Patricia Cornet

Cette boucle d'environ 7 km vous invite à parcourir le paysage des riches terres hesbignonnes au départ de l'église de Marilles. Le parking est aisé dans les environs de l'église. En période de pluie, les chemins de terre peuvent être boueux et de bonnes bottines imperméables sont alors conseillées. Compte tenu de la nature des chemins, cette promenade est déconseillée aux personnes à mobilité réduite et avec voitures d'enfants.

La dénomination de "Marilles" dériverait de marais ou marécages. Marilles et son hameau de Nodrengé dateraient de la période du néolithique selon des fouilles opérées sur le territoire du village.

Un coup d'œil aux alentours avant d'entamer la promenade : les Moineaux domestiques et Hirondelles rustiques, qui nichent dans les habitations autour de l'église, sont bien présents ainsi que le Rougequeue noir qui nous hèle depuis l'un des toits.

Quittons l'église Saint-Martin (D) pour descendre la rue Brehen.

Avant le ruisseau du Gollard et avant la montée de la rue, faites une petite incursion à droite (1) en longeant la culture et le ruisseau sur 200m.



Un paysage très bucolique s'offre à vous. Dans la haie de sureau et d'aubépine, chante et niche la Fauvette grisette. Le Bruant jaune est lui aussi dans

son élément. Une Buse variable est souvent présente sur l'un des piquets, nicherait-elle dans le petit bois tout proche ?

Revenez sur vos pas pour reprendre la rue Brehen jusqu'à la petite chapelle à droite (2), empruntez le sentier en pavés qui monte entre une haie et un muret enligné.

Le vieux muret offre un excellent refuge pour le Troglodyte mignon.

A la hauteur de la maison, prenez à droite la rue Léon Gramme et puis, 100m plus loin à gauche, la rue Haute (3).

Le toit du hangar est accueillant pour l'avifaune, de nombreux nids de moineaux en témoignent. Rougequeues noirs et Bergeronnettes grises sont présents sur les toits des maisons environnantes.

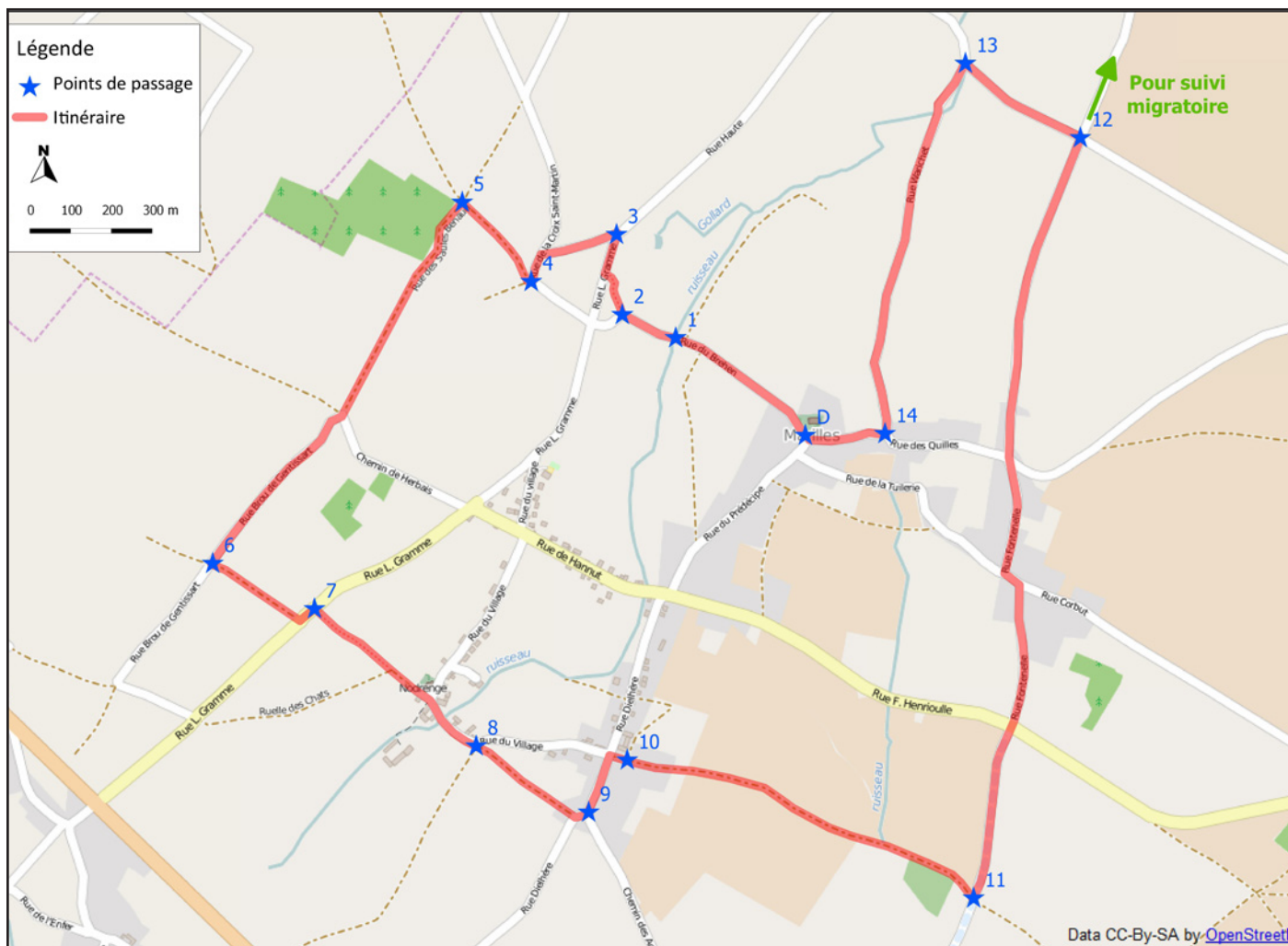
Continuez la rue Haute jusqu'à ce qu'elle oblique vers la gauche et, à cette hauteur (4), empruntez le sentier qui monte entre deux propriétés.



De très vieux noisetiers le bordent. Une belle vue se dégage sur les campagnes environnantes: s'étalent à perte de vue le brun, le vert, le doré des riches terres limoneuses que coupe ça et là un chemin creux et d'où émergent quelques rares boqueteaux. L'un ou l'autre rapace chassant au loin n'est pas impossible : faucons, buses et busards (le Busard Saint-Martin est régulier durant l'automne et l'hiver).

Avant de tourner à gauche dans la rue Saules Benaud et longer le bois de Brune, admirez une fois encore le vaste paysage (5).

Le bois est bordé d'une haie d'ormes et le chêne y est roi. Grimpereau des jardins, mésanges, Fauvette à tête noire, Pinson des arbres, Pic épeiche, Pigeons colombin et ramier s'y abritent.



Passé le bois, vous retrouvez un paysage ouvert. La promenade des Crêtes passe par ici. A gauche, le village de Marilles et son hameau de Nodrengé et, à droite, la vue porte vers Herbais, Piétrain et les abords de Jodoigne. L'été, tendez l'oreille pour repérer les cris de la Caille des blés et le chant de l'Alouette des champs. Dans les champs, en automne, Vanneaux huppés, Etourneaux sansonnets, Mouettes rieuses et Grives litornes peuvent stationner.



Continuez tout droit en laissant sur votre gauche le Chemin d'Herbais. Quelques centaines de mètres plus loin, avant une grosse habitation rénovée à votre droite (6), descendez un sentier vers la gauche. Votre parcours suit un moment le tracé du sentier GR (Grande Randonnée) Bruxelles – Liège, balisé en blanc et rouge. Vous arrivez à la rue Léon Gramme, une des rues les plus habitées du hameau de Nodrengé.

Empruntez-la peu de temps vers la gauche et au coin d'une belle ferme en carré, suivez – comme le GR – un autre sentier à droite (7) qui se faufile entre les prairies et rejoint un chemin en pavés, communément appelé la Ruelle des Chats.

L'arbre mort à droite offre un excellent perchoir aux oiseaux dont les Linottes mélodieuses.

Vous arrivez à l'église Saint-Lambert de Nodrengé, entourée de plusieurs fermes en carré. Continuez tout droit la rue du Village sur 200m pour emprunter à droite un chemin en pavés qui traverse les cultures (8).



Cet endroit offre un parfait terrain de chasse au Faucon crécerelle.

Arrivés en bas du chemin, prenez à gauche la rue Delhière (9) puis encore à gauche pour rejoindre au carrefour suivant (10) la rue du Village qui devient un chemin creux, une belle chavée, caractéristique de la Hesbaye.

Après un long trajet campagnard, vous arrivez à proximité d'une belle zone humide sur votre droite parmi les cultures. Cette zone, telle une oasis, offre un excellent accueil à l'avifaune en période de migration (un Merle à plastron y a déjà été observé), comme en toutes périodes : Rousserolle verderolle, Bruant des roseaux, Fauvette des jardins et bien sûr le cortège plus classique des haies et cultures : Bruant jaune, Linotte mélodieuse, Bergeronnette printanière, Alouette des champs...

Continuez pour rejoindre le chemin de remembrement en béton et empruntez-le vers la gauche (11).

Traversez ensuite - prudemment – la rue allant vers Orp-le-Grand, vous voici au quartier de la Fontenelle que vous traverserez quasi en ligne droite.

L'ornithologie offre parfois des surprises, telle cette Fauvette babillarde qui a déjà été entendue dans la haie d'un jardin.

L'été, de jeunes Hirondelles rustiques venant de quitter leur nid proche, se retrouvent à quémander des insectes sur les clôtures bordant les vergers.



Jeune Hirondelle rustique

Au second carrefour dans le hameau, montez tout droit; le chemin de remembrement se poursuit en direction de Noduwez.

Sur la gauche, à la belle saison, de grandes bandes de coquelicots égaient les cultures.

Quelques centaines de mètres plus loin à un carrefour de chemins bétonnés, descendez vers la gauche (12), vers les ruines tristement abandonnées de la Tour de Gollard, sise sur la commune de Noduwez, vous les apercevez en contrebas à droite. Quittez le chemin bétonné pour vous rapprocher de la tour.

Retour à la Tour de Gollard : le plus ancien vestige de l'entité, elle remonterait au XIII^e siècle. Elle occupe un fond marécageux à une centaine de mètres du ruisseau du même nom. Facilement inondable, le site suppose que la tour était protégée par des douves et/ou un étang. L'endroit a été abandonné dans le courant du XVIII^e siècle et laisse pour seul vestige apparent les ruines de la tour. Les berges de ruisseau et les grands saules offrent un habitat plutôt bucolique. Peut-être y entendrez-vous la Locustelle tachetée qui y fait halte parfois.

Revenez sur vos pas (13) et suivez la rue du Warichet. Terminez cette belle promenade en remontant la rue vers l'église de Marilles (14) et la Ferme Germeau et Grange à la Dîme sur une hauteur à votre droite.

A nouveau les Hirondelles rustiques, mais aussi les Hirondelles de fenêtre ont trouvé dans cette dernière rue des habitats propices.

Le coin des enquêteurs

Enquête Pipit farlouse

Nous le laissons entendre dans le dernier numéro du Bruant Wallon : le Pipit farlouse a brillé par son absence durant toute la période de nidification.

Si deux oiseaux en vol ont été enregistrés à Chastre le 8 juin, la donnée semble incertaine, et une observation à Cérroux-Mousty le 5 juillet n'a pas été confirmée par la suite.



Photo : Hervé Paquesl

Durant les prochaines semaines, nous allons évaluer dans quelle mesure des milieux potentiels n'auraient pas été contrôlés. Sur cette base, nous déciderons si l'enquête sera reconduite en 2016.

Nous remercions en tout cas d'ores et déjà tous les participants à cette enquête qui ne se sont pas laissés décourager.

Contacts :

Jean Dandois – Jean.Dandois@actiondamien.be

Thierry Maniquet – thicorhel@skynet.be

Suivi migratoire à Marilles

Au point (12), au lieu de descendre vers la gauche pour rejoindre les ruines, vous pouvez également continuer tout droit sur 300m pour rejoindre un promontoire. Le plateau entre Marilles et Noduwez est l'endroit idéal pour observer et recenser la migration des oiseaux. De fin août à novembre un suivi migratoire y est organisé chaque week-end en matinée. Pour toute question à ce sujet, contactez Hervé Paques au 0497/97.02.36 ou par mail : herve.paques@gmail.com.

Un GRAND MERCI pour leurs illustrations à :

Nathalie Annoye
Alain De Broyer
Erwin Collaerts
Patricia Cornet
Bernard Danhaive
Pierre Manuel De lemos Esteve
Marc Fasol
Jules Fouarge
José Granville
Didier Kint
Danièle Lafontaine

Thierry Maniquet
Bruno Marchal
Hervé Paques
Stephan Peten
Gabriel Rasson
Vincent Rasson
Thomas Robert
Philippe Selke
Damien Sevrin
Jean Spitaels

Premier recensement national de Perruches à collier au dortoir

A ce jour, aucun dortoir n'a encore pu être établi en Brabant wallon, bien que les Perruches à collier (mais aussi parfois les Perruches alexandre) soient observées de plus en plus régulièrement en journée.

Selon Alain Paquet, coordinateur de l'enquête, on peut estimer que les dortoirs se situent dans une zone de 10-15 km de leurs zones de nourrissage ou de nidification. Ces dortoirs se situeraient plutôt à proximité des endroits fréquentés par les humains en soirée (protection contre les prédateurs).



Photo : Hervé Paques

Cela veut dire que les perruches observées au centre de la province (par exemple à Court-Saint-Etienne, dans le parc du château) devraient passer la nuit en Brabant wallon. Jusqu'à présent, cependant, le ou les endroit(s) n'a/n'ont pas encore été trouvé(s).

Restez attentifs !

Contact :

Alain Paquet – alain.paquet@natagora.be

Recherche de dortoirs de Grandes Aigrettes

Si la Grande Aigrette ne niche pas (encore !) dans notre province, sa présence est notée quasi durant toute l'année, surtout bien entendu en automne et en hiver.

A leur sujet, une question se pose : où passent-elles la nuit ? Cette espèce est connue pour se rassembler en dortoir le soir. Jusqu'à présent, cependant, aucune preuve de dortoir n'a vraiment été rapportée.



Photo : José Granville

Pour en savoir plus, nous lancerons une enquête au cours des prochaines semaines.

Un appel à collaborateurs sera lancé via le forum Natagora Brabant wallon.

Nous espérons que vous serez nombreux à répondre à cette initiative.

Contacts :

Claire Huyghebaert – clairehuy@hotmail.com

Thierry Maniquet – thicorhel@skynet.be

Nicheurs remarquables en Brabant wallon

Le Tarier pâtre à nouveau nicheur en Brabant wallon en 2015.

Thierry Maniquet

Ce 1er mai 2015, je suis en route depuis environ 6h30. L'objectif en ce début de matinée est de parcourir une des zones figurant sur la carte que j'ai choisie de prospecter dans le cadre de l'enquête sur le Pipit farlouse que nous avons lancée ce printemps.

Mon parcours du jour se situe aux limites des communes de Céroux-Mousty, Court-Saint-Etienne et Mont-Saint-Guibert entre les quartiers de Franquénies et du Ruchaux.

Bien que cette zone soit située près de chez moi, je ne la connais pas bien et ne sais pas trop à quoi m'attendre.

Les zones de culture que je traverse en début de trajet ne m'apportent effectivement pas grand-chose. Aucun espoir en tout cas d'y trouver le Pipit farlouse.

Peu avant 8h, mes pas m'amènent aux abords d'une friche bordée par la rue du Ruchaux et la ligne de chemin de fer Ottignies-Namur.

Cette friche privée (propriété de la SNCB ? une barrière en interdit en tout cas l'entrée) a l'air bien attrayante. Si je n'y trouve pas le pipit tant recherché, j'y observe d'abord une Buse variable se reposant, ensuite plusieurs Linottes mélodieuses.

Continuant à balayer la friche de mes jumelles, je découvre bien vite un petit passereau perché bien en vue au sommet d'un genêt. L'oiseau est caractéristique : aucun doute, il s'agit d'un mâle de Tarier pâtre.

Du coup, la matinée prend un tout autre relief.

A cette période de l'année, cette espèce est rentrée de migration depuis belle lurette et est en principe présente sur son site de nidification. J'ai pourtant beau scruter ; aucune trace d'une femelle. Serait-elle occupée à couvrir ?

Les jours suivants, je reviens à différentes reprises : le mâle est toujours là mais toujours pas de femelle. Il me faudra attendre le 8 mai avant d'enfin pouvoir l'observer et considérer qu'une tentative de nidification est en cours.

Les jours et les semaines passent : les oiseaux ne paraissent pas être d'une activité débordante quand, enfin, le 25 mai, je vois le mâle plonger au pied d'un Rumex avec, semble-t-il, de la nourriture dans le bec.

Les semaines qui suivent, si je vois encore régulièrement le couple, je n'ai pas la chance de voir de nourrissage, et encore moins de jeunes. Je vois bien de temps en temps la femelle voler en ligne droite vers un coin de la friche caché à ma vue. Mais un doute m'envahit : la nichée a-t-elle finalement réussi ?

Alors que fin juin, je m'en vais en vacances, Jean Dandois nous apporte la preuve tant attendue le 27 juin : 2 (et peut-être 3) jeunes sont de temps à autre nourris par la femelle, tandis que le mâle fait le guet.

Mais ce n'est pas tout : le 19 juillet, Jean repasse sur le site et constate que mâle et femelle transportent la becquée : une deuxième nidification est en cours. Cette nichée réussit également. En effet, Ludovic Petre observe deux juvéniles avec le mâle le 31 juillet. Le 7 août, je les vois également brièvement.

Finalement, le 14 août, le site semble avoir été abandonné, sans certitude cependant, tant j'ai été étonné de la discrétion de ces oiseaux, se fondant de surcroît de plus en plus dans la végétation roussissante de cet été bien chaud.



Photo : Bruno Marchal

Statut en Brabant wallon

Dans leurs enseignements de l'Atlas pour le Brabant wallon, Jean Dandois et Claire Huyghebaert rappelaient dans le numéro 16 du Bruant Wallon que si au plus une douzaine de couples était encore présente dans notre province durant la période 2001-2007, la situation s'était fortement dégradée par la suite.

En 2008, un couple a occupé une friche à Tourinnes-Saint-Lambert. En 2011 et 2012, l'espèce aurait niché dans une friche de la base militaire de Beauvechain. En 2013, une nidification (un jeune) a eu lieu aux Grands Prés à Gastuche. Si, en 2014, des observations sont encore rapportées sur ce site, la nidification n'est établie qu'à Opprebais.

Discussion

Bien que le Tarier pâtre soit un oiseau qui se perche bien en vue, sa nidification se fait souvent bien discrètement ; il ne faut donc négliger aucun habitat potentiel. Marianne Nauwelaers, rencontrée sur le site de Court-Saint-Etienne, me signalait d'ailleurs qu'elle avait déjà observé le tarier en 2014 dans un verger proche du site de nidification de cette année.

Il n'est donc pas impossible que certains couples échappent à notre attention.

Or, c'est d'autant plus important de les rechercher qu'ils occupent souvent des milieux de friches souvent menacés et qui mériteraient d'être protégés.

Ainsi la friche de Court-Saint-Etienne, outre le Tarier pâtre, héberge Linottes mélodieuses, Fauvettes grisettes, Bruants jaunes. La Rousserolle verderolle et l'Hypolais polyglotte y ont aussi été entendues.

Remerciements

Un grand merci à tous les observateurs qui, suite à la découverte du 1er mai, ont encodé leurs observations sur observations.be et ont ainsi permis de suivre ces nidifications. Un merci tout particulier à Jean Dandois et Ludovic Petre qui ont pu prouver la réussite de ces nichées.

Agenda des activités de la Régionale Natagora Brabant wallon

Agenda complet régulièrement mis à jour sur www.natagora.be/brabantwallon

DIMANCHE 13 SEPTEMBRE

Stand d'information dans le cadre de **Rixensart en fête**

Lieu : Maison communale de Rixensart, avenue de Mérode 75 à 1330 Rixensart

Gratuit.

Plus d'info sur www.rixensart.be

SAMEDI 19 SEPTEMBRE (1 journée)

Gestion au « Refuge Naturel RNOB » de la Marache

Initiation à la fauche manuelle et/ou ramassage du foin (fauche d'une prairie) ; emporter bottes, gants de travail, pique-nique éventuel.

RDV à partir de 10h00, en face du restaurant "LES 3 CANARDS", hameau de la Marache (Lasne, Ohain).
Gratuit.

Contact : Noël De Keyzer 0475/74 53 49 ou [dekeyzer.meno\(AT\)gmail.com](mailto:dekeyzer.meno(AT)gmail.com)

DIMANCHE 4 OCTOBRE (1 journée)

Gestion à la réserve naturelle du Carpu

Débroussaillage, fauchage, avec brève visite guidée de la réserve. Emporter gants et pique-nique, bottes conseillées.

RDV 10h00 avenue Nicodème (en face du n°37) à 1330 Rixensart, fin prévue vers 15h30. Inscription souhaitée au plus tard la veille.

Possibilité de chercher des participants voyageant en train à la gare de Genval (prévenir J. Taymans)

Gratuit. Contact : Julien Taymans 0485/14.69.47 ou [julien.taymans\(AT\)natagora.be](mailto:julien.taymans(AT)natagora.be)

DIMANCHE 18 OCTOBRE (1 journée)

Stand dans le cadre de la « **Fête de la pomme et de la nature** » à **Céroux**

Renseignements et vente sur le jardin naturel.
Animations pour les enfants.

RDV : place Communale à 1341 Céroux-Mousty (Ottignies), 9h00-17h00.

Gratuit.

Contact : Luc Bernard 0472/27.54.41 ou bernardl(at)skynet.be

DIMANCHE 8 NOVEMBRE (1 journée)

Gestion à la réserve Darquenne (Braine-le-Château)

Ramassage du produit de fauche, coupe des pruneliers.

A emporter : gants, bottes, pique-nique et éventuellement scie et/ou sécateur

RDV à 9h30 rue Nicolas Baudinne (après la STEP) à Braine-le-Château ; fin prévue vers 16h. Inscription souhaitée.

Gratuit. Contact : Gérard Pasteleur 0476/88.15.41 ou gerard.pasteleur(AT)skynet.be

SAMEDI 14 NOVEMBRE (1 journée)

Gestion à la réserve naturelle de Nysdam

Travaux divers, notamment taille et élagage des arbres ; emporter gants de travail, bottes, pique-nique éventuel, scie et/ou sécateur.

RDV à 10h00 à l'entrée du Parc Solvay, Chaussée de Bruxelles à La Hulpe. Fin des activités à votre convenance.

Gratuit. Contact : Manu Prignon 0478/56.29.55

SAMEDI 21 NOVEMBRE (1/2 ou 1 journée)

Gestion au « Refuge Naturel RNOB » de la Marache

Divers travaux, notamment la taille d'arbres têtards

A emporter : bottes, gants de travail, pique-nique éventuel.

RDV à partir de 10h00, en face du restaurant "LES 3 CANARDS", hameau de la Marache (Lasne, Ohain).

Bienvenue aussi plus tard, fin à votre convenance.

Gratuit. Contact : Noël De Keyzer 0475/74 53 49 ou dekeyzer.meno(AT)gmail.com

DIMANCHE 22 NOVEMBRE (1 journée)

Gestion à la réserve naturelle du Marais de Genneville (Saint-Remy-Geest)

Débroussaillage, fauchage, élagage ; emporter bottes, gants de travail, fourche et pique-nique.

RDV 10h Rue Mont-à-Lumay (entrée au niveau du n°52) à Saint-Remy-Geest (Jodoigne), fin prévue vers 15h30. Inscription souhaitée au plus tard la veille.

Gratuit. Contact : Hervé Paques 0497/97.02.36 ou herve.paques(AT)gmail.com

La Régionale Natagora Brabant wallon, en quelques lignes...

Le but de la Régionale Natagora Brabant wallon est de rassembler toutes les personnes qui désirent s'investir dans l'organisation d'activités d'information et de sensibilisation du public à la nature, ainsi que dans le partage des connaissances naturalistes et la découverte de la nature. Par exemple, activités d'observation de la faune et de la flore locales, protection de sites naturels tels que les zones humides et les batraciens qui y vivent, promotion de l'accueil de la nature au jardin, etc. Ces activités sont développées dans un souci constant de formation et d'éducation, mais aussi de communication et d'écoute du public et des acteurs socio-économiques locaux.

La Régionale s'organise en différents Pôles d'action. Actuellement, il en existe plusieurs :

- Ornitho
- Mammifères
- Vigilance
- Sensibilisation
- Invasives
- Jardin naturel
- Communication



De plus amples informations sont disponibles sur son site internet : <http://www.natagora.be/brabantwallon>
Si vous êtes intéressés de participer plus activement à nos activités, contactez-nous par email à l'adresse bw(AT)natagora.be (en remplaçant le (AT) par @).

Le Forum de discussion NatagoraBW



NatagoraBw sur Facebook

Afin de permettre le partage des nombreuses observations ornithologiques, mais aussi naturalistes au sens large, effectuées en Brabant wallon, un outil est à votre disposition : le forum de discussion NatagoraBW. Les thèmes abordés sur ce forum sont divers et variés : comptes-rendus d'observations ou partage d'expériences et d'informations, etc. Ces thèmes doivent concerner la nature au sens large en Brabant wallon : la biodiversité, l'ornithologie, l'herpétologie, la mammalogie, l'entomologie, la botanique, la mycologie ou encore l'aménagement du territoire, les enquêtes publiques concernant des projets susceptibles d'avoir un impact sur la nature, etc.

Nous vous attendons nombreux sur le forum pour de fructueux échanges. Pour s'y inscrire, envoyez un mail à NatagoraBW-subscribe@yahoogroupes.fr ou surfez sur <http://fr.groups.yahoo.com/group/NatagoraBW/>

C'était presque devenu une légende mais nous y voici enfin : la Régionale Natagora Brabant wallon a sa page Facebook !

Loin de remplacer le site web de la Régionale et les divers forums de discussion, cet outil se veut complémentaire.

Facebook permet une approche plus dynamique qu'un site web. Nous ne manquerons pas de diffuser des informations qui -nous l'espérons- inciteront le lecteur à aller voir le site web pour plus de détails.

Ce sera aussi l'occasion de l'inviter à participer aux nombreuses activités de la Régionale et parfois, de lancer des appels pour se mobiliser face à certaines menaces à l'encontre de la Nature en Brabant wallon. Cette page est un espace d'expression pour tous. Vos photos Nature, vos expériences et commentaires sont les bienvenus.

Si vous avez un compte Facebook, n'hésitez pas à nous rejoindre, vous abonner à notre page, et la diffuser à vos contacts.

Si vous n'êtes pas sur Facebook (c'est votre droit!), il vous est tout de même possible de consulter la page, via le lien suivant : <https://www.facebook.com/natagorabw>

Solution du jeu

Venez y jeter un coup d'oeil de temps à autre ;-)

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T		
1	E	S	C	L	A	V	O	N							C	O	L	C	H	I	D	E
2	T		R			E									O			A		S		
3	C	R	A	V	A	N	T			D				O	R	E	I	L	L	A	R	D
4			M				I		P		O			L			A		B			U
5		C	O	C	O	R	L	I			U			C	I	T	R	I	N	E		C
6			I					L	O	B	E			E						L		A
7			S			M		E		L			U			A			L			U
8			I		P	I	E	T	T	E			F			M	O	T	T	E	U	X
9	G					N							A		A		R				S	
10	E			V	E	U	V	E				M	O	L	T	O	N	I				A
11	R		C					T		R			C					C	A	N	I	F
12	F	L	A	M	M	E			O				I					I				R
13	A		S			E			S	T	A	G	N	A	T	I	L	E				I
14	U		A		L			I			I			E		I		L		P		Q
15	T	O	R	D	A				M	O	N	G	O	L		C	H	E	V	E	L	U
16			C				B				U		L								C	E
17		L	A	N	I	E	R				B	I	S	E	T						H	T
18				O			I				S					O	R	P	H	E	E	
19				P	R	O	G	N	E		E					I					U	
20				D												P	O	M	A	R	I	N